

Le Marchand de Venise

OPÉRA EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

ADAPTATION EN VERS DE LA COMÉDIE DE

SHAKESPEARE

PAR

MIGUEL ZAMACOÏS

MUSIQUE DE

REYNALDO HAHN

PRIX NET : 6 FR. 75.

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne (2^e), HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction, de traduction, d'arrangement et de représentation réservés en tous pays.

Copyright by Heugel 1935.

PERSONNAGES

SHYLOCK, juif usurier de Venise	<i>Basse.</i>
BASSANIO, ami d'Antonio, amoureux de Portia.	<i>Baryton.</i>
ANTONIO, riche marchand vénitien	<i>Basse.</i>
GRATIANO, amoureux de Nérissa.	<i>Ténor.</i>
LORENZO, amoureux de Jessica.	<i>Ténor.</i>
TUBAL, juif ami de Shylock	<i>Basse.</i>
LE PRINCE D'ARAGON } LE PRINCE DE MAROC }	prétendants à la main de Portia. { <i>Ténor.</i> <i>Basse.</i>
UN MASQUE.	<i>Ténor.</i>
LE DOGE DE VENISE.	<i>Basse.</i>
L'AUDIENCIER	<i>Basse.</i>
UN GRAND DE VENISE	<i>Baryton.</i>
UNE VOIX.	<i>Ténor.</i>
SALARINO	<i>Ténor.</i>
PORTIA.	<i>Soprano.</i>
NÉRISSE, suivante et amie de Portia	<i>Mézzo-soprano.</i>
JESSICA, fille de Shylock.	<i>Soprano.</i>

MASQUES, VÉNITIENS, JUIFS,
SUITE DU PRINCE D'ARAGON ET DU PRINCE DE MAROC, SERVITEURS,
VÉNITIENNES, SERVANTES, PAGES, GARDES.

Pour tout ce qui concerne la représentation, la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins, des décors et des costumes, s'adresser exclusivement à M. HEUGEL, Au Ménéstrel, 2 bis, rue Vivienne, Paris (2^e), seul éditeur-propriétaire pour tous pays.

Les représentations au piano, mêmes fragmentaires,
sont formellement interdites.

H. 30.905

ACTE PREMIER

Le premier acte se passe à Venise, sur le bord d'un canal enjambé par un pont. A droite la maison de Shylock, dont l'une des fenêtres donne sur un balcon. Contre cette maison un banc de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE

ANTONIO, GRATIANO, LORENZO, puis BASSANIO.

Antonio, rêveur.

Vraiment, je ne sais pas d'où vient cette tristesse
Qui m'accable...

Gratiano.

Êtes-vous amoureux ?

Antonio.

Non,... Ce n'en est que plus affreux...

Gratiano.

Vous pensez aux trésors que vos vaisseaux sans cesse
Portent sur la mer, où le chant des sirènes
Charme les nochers imprudents,
Et vous craignez pour vos carènes,
Le plus illustre des marchands !

Antonio.

Non, je ne crains pas que chavire
Au gré d'un orage, mon bien...
Ce souci-là, laissez-moi vous le dire,
Ne peut être le mien,

Car sur plus d'un navire, heureusement,
Ma fortune, éparse, voyage,
Et ni les écueils, ni le vent,
La foudre, ni le flot en rage,
Ne peuvent d'un seul coup embraser
Tous mes vaisseaux ou les briser!
Non, je ne sais d'où vient cette tristesse étrange...

Lorenzo.

Viens avec nous ! Ris, bois et mange
Avec nous cette nuit,
Et tu verras comment le noir chagrin s'enfuit,
Et comment s'oublie toutes choses
Parmi les parfums, les vins et les roses.

Antonio.

Merci, Lorenzo, merci, j'ai le vin triste...
Avec des airs de moraliste,
Jusqu'au matin
J'attristerais votre festin.

Gratiano.

Tu n'es pas drôle !

Antonio.

Chacun ici-bas joue un rôle,
Triste ou gai.

Lorenzo.

Pourquoi ? La tristesse
Est le rôle des sots ! Bien meilleurs
Sont les fruits de la joie aux doigts des grapilleurs !
Il faut qu'en propos railleurs
Passe le temps qui n'est pas aux caresses
Des maîtresses.

Gratiano.

C'est bien dit... Et j'en tiens pour le rôle de fou
Riant de tout !
Il sera bien temps de songer à la sagesse
Quand la vieillesse
Nous fera quelque jour
La tête sans cheveux et le cœur sans amour !

Lorenzo, à Antonio.

Pour vous bien pénétrer de ça,
Comme notre ami que voilà
Adorez une Nérissa
Charmante !

Antonio.

Nérissa ?

Gratiano.

Ou prenez comme Lorenzo,
Au plus tôt,
Une Jessica pour amante !

Antonio, cherchant dans sa mémoire.

Jessica?... N'est-ce pas la fille de ce Juif,
Usurier, prêteur sur gage,
D'un aspect...

Lorenzo.

Sordide...

Gratiano.

Affreux...

Lorenzo.

Rébarbatif...

Antonio.

Qui s'appelle?...

Lorenzo.

Shylock!

Antonio.

Son nom vaut son visage!

Gratiano, ironiquement.

C'est un chef-d'œuvre réussi
Du diable!

Lorenzo, désignant la maison de Shylock.

Il loge ici.

Antonio.

Ce juif avide est digne de mépris...
Et c'est sa fille?... Tant pis...

Lorenzo, tendrement.

Elle est jolie!... Et sage...

Antonio.

Mais c'est sa fille, c'est dommage!

Gratiano.

Pourquoi? C'est au contraire un tour
Comme en invente l'Amour.
Ce juif déteste le chrétien,
Il le pressure, il le vole, il le pille,
C'est un peu lui reprendre son bien
Que lui prendre sa fille!

Antonio.

Elle est donc consentante?

Gratiano, riant.

Comment!

Elle l'est jusqu'à l'enlèvement,
Convenu pour ce soir au milieu de la fête
Qui s'apprête,
Et dont le tumulte joyeux
Est propice aux desseins amoureux!

Lorenzo, gaîment aussi.

D'une jeune païenne
Faire une épouse très chrétienne,
Et l'enlever au nez d'un usurier maudit,
C'est gagner son paradis!

Antonio, amusé.

En effet, la chose est plaisante!
Et je vois déjà le juif
Avec sa face grimaçante
Comme un renard écorché vif
Exhaler sa fureur menaçante!

Gratiano, *prenant congé, et désignant Bassanio que l'on aperçoit arrivant par le fond.*

Ami, puisque vous avez ri,
Et puisque voici votre ami
Bassanio, qui vient vous rejoindre,
Nous allons au plaisir, n'ayant, nous, rien à craindre
De la colère des ouragans
Qui sur les océans
Menacent vos richesses.

Lorenzo.

Puisse la mer, votre maîtresse,
Dont l'inconstante humeur ternit votre gaîté,
Vous garder sa fidélité!

Gratiano et Lorenzo s'engagent sur le pont, et Bassanio entre à ce moment.

Gratiano.

Bonsoir, Bassanio!

Bassanio.

Bonsoir... Où courez-vous?

Gratiano, *joyeusement.*

Au festin!

Lorenzo, *même jeu.*

En attendant l'amour!

Ils s'esquivent par le pont.

Antonio, *retombé dans sa mélancolie, les regardant s'éloigner.*

Heureux fous...

SCÈNE II

ANTONIO, BASSANIO,

Bassanio.

Ne vous moquez pas trop de leur folie,
Antonio...

Antonio.

C'est vrai, j'oublie
Que vous avez la vôtre aussi...
Allez, j'écoute le récit
De cette amoureuse aventure
Que vous me devez conter,
Et je suis prêt, je vous le jure,
Si c'est en mon pouvoir, ami, de vous aider.

(Antonio s'est assis sur le banc de pierre qui est à gauche.)

Bassanio, avec émotion.

Antonio! Vous tenez entre vos mains
Tous mes espoirs, toute ma chance;
Le plus grand des bonheurs humains
Ou la plus affreuse désespérance!

Antonio, affectueusement.

Parle donc... Et sans défiance,
Jeune dément délecte-toi de ta démence!
Dis son nom, décris ses charmes, ses appas...

Bassanio, *très tendrement amoureux.*

Son nom?... Portia!

Antonia, *complaisamment.*

C'est ravissant!

Bassanio, *ingénuement.*

N'est-ce pas?

Portia... Lorsque l'on prononce
Ces accents tendres et chantants,
Ne semble-t-il pas qu'on annonce
La naissance du printemps?
Ne semble-t-il pas qu'apparaisse,
Le front ceint de camélias,
La vision de la jeunesse?

Portia!

Portia!... Quand on le murmure,
N'entend-on pas tous les oiseaux
Jaser dans toutes les ramures,
Et courir tous les ruisseaux?
Ne devine-t-on pas les charmes
Qu'un dieu jaloux multiplia
Pour que l'Amour en fit des armes?

Portia!

Portia... quand on le soupire,
C'est déjà le son d'un aveu,
C'est déjà du joyeux délire,
Ou déjà souffrir un peu...
Dans ce nom, menace ou caresse,
Vous entendez bien qu'il y a
Toute ma joie ou ma détresse :

Portia!

Antonio, gaiement.

A la manière dont le nom sonne
A votre oreille, ami,
On sent bien que cette personne
Ne vous est pas chère à demi!...
Comment est-elle?

Bassanio, exalté.

La plus belle!

Antonio.

Évidemment...
C'est la réponse fidèle
De tout amant,
Mais dites-moi sa façon d'être la plus belle...
Ses yeux?

Bassanio.

Une parcelle empruntée à l'azur!

Antonio.

Ses cheveux?

Bassanio.

D'un ton que le Titien ignore :
Sur un champ de blé mûr
Imaginez l'aurore!

Antonio.

Son aspect? Ses façons?

Bassanio.

De la grâce
A faire un amoureux de tout voyant qui passe

Antonio.

Sa mine ?

Bassanio.

Fière !

Qui comme une reine la défend...

Mais le rire d'un enfant

Dans les rencontres familières...

Un air farouche

Inspirant le respect et la crainte à la fois,

Mais, voluptueuse, sa bouche

Promettant tout l'amour à l'élu de son choix !

Antonio.

Vous en parlez fort bien,

Mais quel rôle est le mien

Dans cette aimable affaire ?

Bassanio.

Portia, jeune et riche héritière,

Tient à Belmont une cour

Où chaque jour,

Puissants par leurs biens et leur naissance,

Accourus de pays différents

Mais conduits par la même espérance,

S'empressent des soupirants.

Hélas, Antonio! Je n'ai, moi, de richesse
Que le doux regard qu'elle m'a donné,
Comme une aumône de princesse,
En échange du mien, passionné!

Antonio.

J'entends !... Pour aller défendre votre chance
Il vous faut quelque somme d'argent?
N'est-ce que cela?

Bassanio.

Oui... Mais votre obligeance
A mon appétit exigeant
Fut si souvent secourable,
Que ma dette considérable
J'ai honte de la grossir encor...

Antonio.

Laissez ce scrupule
Ridicule!
Pour compenser un peu tous les crimes que l'or
Permet de commettre en ce monde,
Il est juste parfois qu'il seconde
Quelque dessein intéressant :
Or, est-il rien de plus charmant
Que de rapprocher des amants?

Bassanio.

J'accepte donc!

Antonio.

Mon amitié s'en félicite...
Trois mille ducats, est-ce suffisant?

Bassanio.

C'est magnifique !

Antonio.

Eh bien à présent
Il faut trouver la somme vite !

Bassanio, surpris.

Trouver ?

Antonio.

Sans doute... C'est ma flottille qui porte
Tout mon avoir, et devers moi
Je n'ai pas une somme aussi forte...

Mais quoi !

Rien ne m'interdit,
Moyennant quelque taux d'usure,
De profiter du crédit
Qu'une immense fortune m'assure.

Bassanio.

Je n'ose, Antonio, refuser le bonheur...

Antonio.

Que vous avez raison !... Trouvons donc un prêteur...

Bassanio.

Il nous faut un prêteur d'importance...

Mais j'y pense...

(Montrant la maison de Shylock.)

Nous avons sous la main ce Shylock, ce juif...

A moins que ce vieux rapace
Ne vous inspire un dégoût trop vif ?

Antonio, *dédaigneux*,

Moi ? Que m'importe !... Je hais sa race
Comme il exècre la nôtre,
Mais lui ni plus ni moins qu'un autre...
Voyez donc s'il est là.

Bassanio va jusqu'à la porte de la maison de Shylock, et frappe avec le marteau. Un temps. La fenêtre du balcon s'ouvre. Le jour va commencer très doucement à baisser.

SCÈNE III

LES MÊMES, JESSICA.

Jessica, *sur le balcon.*

Qui frappe ?

Bassanio, *aimablement.*

Mademoiselle Jessica !

Jessica, *en confidence.*

Venez-vous pour quelque message
De Lorenzo, mon ami, mon fiancé ?
Ou bien pour quelque marchandage
Pressé ?
Si c'est pour une affaire d'amour,
C'est moi... Si c'est pour une affaire
Tout court,
C'est mon père.

Bassanio.

Petite amante
Impatiente,

Il fait encore trop jour
Pour traiter les affaires d'amour !

Allez vite me chercher le vieil usurier,
Retors et procédurier,
Qui ressemble à sa fille
Comme au frais papillon ressemble la chenille !

Jessica.

J'y vais... Avec Tubal, son compère,
Il parle comme à l'ordinaire
Du sujet entre tous attachant :
L'argent ! l'argent ! toujours l'argent !

Elle se retire de la fenêtre. Un temps, et puis la tête de Shylock apparaît, méfiante, soupçonneuse.

SCENE IV

ANTONIO, BASSANIO, SHYLOCK.

Shylock, *avec méfiance.*

Qui m'appelle ?

Bassanio.

C'est Bassanio !

Shylock, *haineusement.*

Que veut-il ?

Est-ce pour me jeter en passant un outrage
De plus ? Pour me traiter de juif affreux et vil,
Comme chez vos pareils il est toujours d'usage ?
Allez au diable ! Il vous attend certainement !

(Il commence à fermer lentement la fenêtre.)

Bassanio.

Un moment!

La fenêtre cesse de se fermer; Shylock, derrière, doit attendre la suite.

Bassanio.

Shylock! Sortez de votre repaire;
Je viens pour une affaire
Qui peut vous procurer des gains intéressants...
La fenêtre s'ouvre un peu plus; le visage de Shylock reparait.

Shylock, avec une avidité contenue, et sombre.

Je descends...

Antonio, avant qu'apparaisse Shylock.

C'est ainsi, quand il voit sa proie, ou qu'il la flaire,
Que le loup méfiant surgit de sa tanière.

La porte de la maison de Shylock s'ouvre; Shylock apparaît et, encore soupçonneux, parle de son seuil.

Shylock.

Cette affaire?... Quel genre?

Bassanio.

Un joli prêt d'argent.

Shylock, déjà intéressé.

Un prêt d'argent? Pour qui?

(Ricanant.)

Pas pour vous, je suppose?

Bassanio.

Que vous êtes intelligent,
Shylock !... Non, je ne suis pas seul en cause...

Rassurez votre convoitise,
Et cherchez le nom de l'emprunteur parmi
Ceux des plus riches marchands de Venise.

Shylock, qui a fait quelques pas, et avidement :

Lequel ?

Bassanio.

Le seigneur Antonio !... mon ami !

Shylock, descendu tout à fait, et très intéressé :

Antonio ? Le puissant armateur ?

Bassanio.

Lui-même.

Shylock, haineusement, comme à soi-même :

Antonio... L'ennemi farouche
De tous les juifs... Et leur persécuteur !...
Ayant toujours pour eux une insulte à la bouche...
Quelque geste outrageant...

Bassanio, impatient :

Que d'inutiles paroles !
Prêtez-vous ou non de l'argent ?

Shylock, *de plus en plus haineux* :

Antonio... Qui prétend que je vole,
Quand pour un service rendu
Je réclame mon dû!

Bassanio.

La belle affaire!

Shylock, *dont la haine s'exalte au souvenir des affronts
qu'il a reçus*.

Antonio qui, se moquant de ma colère,
L'autre jour, devant tous, au Rialto,
Cracha sur mon manteau!

*Antonio, que Shylock jusqu'à cet instant, n'a pas aperçu, s'est
approché. Au son de sa voix, Shylock va se retourner brusquement
vers lui, surpris, embarrassé, et plus humble déjà.*

Antonio, *rudement*.

Je cracherai demain sur ton visage,
S'il me plaît, misérable personnage,
Qui, grâce à de honteux contrats
Spécule sur les deuils et sur les embarras,
Et qui, sans répugnance,
S'enrichit, lui,
Avec le malheur, la malchance,
Et la ruine d'autrui!

Shylock, *toujours avec une rage contenue*.

Chacun fait ce qu'il veut... Votre méthode inverse
Fait tort à mon commerce :
La générosité du prêteur obligeant
Fait baisser le taux de l'argent...
Mon métier vous semble donc utile
Aujourd'hui?

Bassanio, *impatient*.

Réponds ! Car il est par la ville
Plus d'un autre usurier d'aussi fameux renom
Que toi... Veux-tu prêter ?

Shylock, *soudain plus maniable*.

Je n'ai pas dit non...

Combien ?

Antonio.

Trois mille ducats.

Shylock.

Quelle somme

Pour un homme

A la fois traité de chien et d'avare !

En tous cas,

Un chien, posséder trois mille ducats,

C'est une chose rare !

Et s'il est avare, les donner en or

C'est bien plus rare encor !

Un chien !... Un chien !... D'abord, est-ce que c'est riche,

Un chien ?... Et s'il l'est, quand on l'a d'un coup de pied

Renvoyé

Dans sa niche,

Est-il si naturel que le lendemain,

Sans rancune

Il revienne en vous lècheant les mains

Pour rétablir votre fortune ?

Vous apporter son bien ?

Ce chien ?

Antonio, moqueur et méprisant.

Le chien battu revient quand on lui jette
Un os... La ressemblance sera complète !

Il suffit !

Est-ce dit ?

Tu sais que je suis solvable ?

Shylock.

Je sais votre billet recevable
En principe... Je sais que vous avez en route,
Allant au Mexique, aux Indes, à Tripoli,
Des vaisseaux sur lesquels votre fortune est toute...
Et puis je sais que l'océan, dans un repli,
Par la faute des vents, des rats ou des pilotes,
Peut engloutir toutes les flottes !

Antonio.

Tu n'envisages pas, je suppose,
Ma ruine totale, oiseau de malheur ?

Shylock.

Non... Mais c'est pour dire que tout n'est pas rose
Dans le métier de prêteur...
Pour combien de temps le billet en question ?

Antonio.

Pour trois mois.

Shylock.

Trois mois ?

(Il hésite un instant, puis, décidé.)

Soit...

Bassanio

Mais... tes conditions ?

Shylock, indécis.

Mes conditions ?...

Antonio.

Eh oui ! Ton bénéfice ?

Shylock, réfléchissant.

Mon bénéfice ?... Voyons...

(Ayant une idée.)

Attendez...

(Il se tourne vers sa maison et appelle.)

Tubal !

(A Antonio.)

C'est mon ami...

(Tubal est apparu à la porte.)

Tubal,

Quoi donc ?

Shylock.

Sois témoin du service

Que moyennant un taux original,

Un intérêt très spécial,

Je vais rendre

A ces messieurs, qui pourtant ne sont guère tendres

Pour notre nation...

Antonio, *brutalement.*

Allons, parle ! Tes conditions ?

Shylock, *à Tubal.*

Trois mille ducats à trois mois... Écoute
Ce que ma bonté me coûte...

(S'adressant à Antonio.)

Pour vous prouver que je ne suis pas le requin
Que vous croyez... Le prêteur âpre au gain
Que le profit seulement préoccupe,
Je vais faire un marché de dupe !

Antonio, *moqueur.*

Voyons cette nouveauté !

Shylock, *ayant l'air de plaisanter.*

Si dans trois mois l'argent prêté
Ne m'est pas par vous rapporté,
J'aurai le droit — c'est une fantaisie ! —
Le droit formellement inscrit dans nos accords
De prendre une livre de chair choisie
Où je voudrai sur votre corps !

Antonio, *amusé, à Bassanio.*

Il est fou !

Shylock, *à Tubal, gaiement.*

C'est une fantaisie...

Antonio, *à Shylock.*

Et j'accepte !

Bassanio, vivement.

Vous ne signerez pas pareil engagement!
Vous ne souscrirez pas à cette clause inepte!

Antonio, amusé.

Si, vraiment!

N'empêchons pas par un refus décourageant
Ce que jusqu'à ce jour n'a jamais vu personne
Dans le commerce de l'argent :
Un vieux Juif usurier qui pour rien vous en donne!

Tubal.

Quel est le piège subtil
Que cache cette clause étrange ?

Shylock.

Mon créancier, que risque-t-il ?
Vous avouerez qu'il gagne au change!

Bassanio, fermement.

Antonio, j'aime mieux mes embarras
Que ce marché qui m'inquiète!

Antonio.

Voyons, ne vous émouvez pas,
Puisque c'est pour rien qu'il nous prête.

Tubal, à part.

Quel projet peut être le sien ?
Quel est son but et son moyen ?

Bassanio.

Qu'il veuille ainsi risquer son bien
Ami, cela ne me dit rien !
Pour consentir cet abandon,
Ce vieux juif est un phénomène.

Shylock.

En effet, c'est vous faire un don
Puisqu'aussi bien, la chair humaine
Vaut moins que la chair de mouton !

Antonio, narquois.

S'il persiste ainsi dans le bien
Cet hébreu se fera chrétien !

Tubal.

Si Shylock est devenu fou,
Cela doit cacher des dessous...
A moins d'un profit secret,
Pourquoi ce prêt
Sans intérêt ?

Bassanio.

Sa gatté me trouble et m'étonne,
Et puis ce gain qu'il abandonne,
Et pourtant cette formule
De cruauté, si ridicule,
Par sa rigueur même s'annule !

Antonio.

Il faut bien reconnaître
Qu'en dépit d'un air effrayant,
D'un juif prêteur d'argent
Ce marché-là me fait le maître !

Tubal.

Rien ne m'ôtera de l'idée
Que pareille somme accordée
Sans intérêt,
Cela cache un profit secret.

Shylock.

On me suspecte de trahison
Quand ma bêtise
M'inspire de bons sentiments!

Antonio.

Aussi j'accepte sans scrupule
Tout ce qu'il stipule.

Shylock.

Cette créance,
Je pense,
A la médisance
Imposera silence!

Tubal.

C'est une chose bien étrange :
Son créancier gagne au change!

(A Shylock.)

Mais pourquoi donc tiens-tu dur comme fer
A ce paiement dont je m'étonne :
Une simple livre de chair
Prise sur sa personne?

Shylock.

Parce qu'il n'est jamais trop tôt
Pour apprendre à faire un cadeau!

Bessanio.

Soit! Mais cette générosité,
Unique dans l'histoire
De votre moralité,
Il faut se forcer pour y croire!

Antonio, à Bassanio.

Vous oubliez que mes navires,
Chargés jusqu'au bord
De trésors,
Seront avant peu dans le port!

Shylock.

Pour que tant de vaisseaux chavirent
Il faudrait vraiment que le sort
S'acharne sur vous un peu fort.

Bassanio, à Antonio.

Escomptant votre opulence,
Je chasse mes pensers noirs,
Et partage vos espoirs
En dépit des apparences.

Tubal, à part.

Quel marché pour un financier!
C'est un vieux gâte-métier!

Antonio.

Pour une fois que ce juif
Fait métier de naïf,
Et veut spéculer pour rire,
Chacun trouve à redire !

Tubal.

Je l'ai dit et le redis :
Des prêts aussi mal garantis
Devraient être interdits !

Bassanio.

Mon amitié cherchait le pire !

Shylock.

Pas de chance, quand par hasard
J'oblige pour l'amour de l'art !

Tubal.

C'est que tu t'y prends sur le tard

Antonio.

Des deux mains je vais signer !

Shylock.

Le temps de dire à ma fille de veiller,
Et je vous rejoins chez Tebaldo, le notaire.

Antonio.

Tu dîneras avec nous, j'espère ?

Shylock, *vivement, avec dégoût.*

A votre table? Non, jamais!... Grand merci!

Bassanio.

Ce contrat, Shylock, il faut qu'on l'arrose!

Tubal.

N'y va pas! N'y va pas!

Shylock, *soudain maître de soi.*

Au fait, si!

(A part, à Tubal.)

J'irai... C'est encor leur prendre quelque chose...

Antonio, *se dirigeant à gauche.*

Chez le notaire tu nous rejoins vite?

Shylock.

Je prends la somme et je viens tout de suite...

(Antonio sort à gauche, accompagné de Bassanio.)

SCÈNE V

SHYLOCK, TUBAL.

Tubal, *après s'être assuré qu'ils sont seuls :*

Qu'est-ce que tu fais?

Me diras-tu ce que signifie

Ce témoignage de sympathie

Folle et coûteuse?

Shylock, dont la haine va s'exalter progressivement.

Que je le hais...
Je le hais pour la haine
Que les siens
Ont pour les miens!
Je le hais pour la chaîne invisible
Que nous portons,
Et je le hais pour les pardons
Impossibles
Des trop vieux affronts!
Je le hais pour sa race heureuse,
Pour sa nature généreuse,
Toujours en rivalité
Avec notre âpreté!
Je le hais pour les terres promises
Que jamais nous n'atteindrons,
Et pour celles qu'ils ont conquises
Qu'à leurs fils ils lègueront...
Pour nos exodes en troupeaux
Parmi les états millénaires ;
Pour nos berceaux,
Pour nos tombeaux,
Disséminés sur tant de terres
Étrangères !
Pour les jours nouveaux vainement attendus...
Pour les menteuses prophéties
Qui font nos bras toujours tendus
Vers d'insaisissables patries !
Je les hais d'aller dans la joie,
Sans que jamais les apitoie
Le sort si douloureux
De millions d'hébreux...
Je les hais pour tous les outrages

Qu'ont essayés nos impuissantes rages !
Pour tous ce qu'on nous décocha,
D'âge en âge,
De coups de pieds et de crachats !
Je les hais pour leur insolence,
Et surtout pour cette méfiance
Qui ne désarme jamais, jamais !
Je les hais ! Je les hais ! Je les hais !

Tubal.

Qu'espères-tu ?

Shylock.

Qu'une haine si profonde
Ne restera pas inféconde,
Et que des démons vengeurs
En feront du malheur !

Tubal, haineux.

Je partage ta haine, avec ton espérance,
Mais bien longue à venir est souvent la vengeance !

Shylock, sinistre.

La vengeance?... La vengeance est un plat de roi
Bien meilleur s'il est mangé froid !

Le jour a continué à baisser ; la nuit est presque venue ; on entend au loin des voix chantant une barcarolle.

Shylock, qui va se diriger vers sa maison.

Prenons la somme... Et puis, il faut qu'à la prudence
J'invite Jessica... J'ai de la méfiance,
Car cette nuit, présage inquiétant,
J'ai rêvé de sacs d'argent.

Tubal.

Ah ! C'est très mauvais.

Shylock.

Mais la serrure est forte,
Et je vais en sortant fermer à clef la porte...

(Il entre dans la maison avec Tubal.)

SCÈNE VI

GRATIANO, LORENZO.

Gratiano, arrivant avec un fanal.

De nos amis c'est le signal...

Cache le fanal,

Car tout serait manqué

Si trop tôt la gondole abordait à ce quai.

Une Voix, au loin, sur une gondole.

Ce soir tout est folie,

Les regards sont langoureux,

Toutes les femmes sont jolies

Tous les hommes sont amoureux....

Viens ! Nous serons heureux !...

Ah ! viens, et chassons la mélancolie...

Ce soir tout est folie

Tout le monde est amoureux !

Gratiano.

Signalons notre présence

En reprenant la romance.

Lorenzo.

Le soir vient à notre aide,
Il nous prête son secours...
Viens! plus de vains discours,
Ah! viens! Il faut qu'enfin tu cèdes!

*Tous deux se dissimulent dans un coin d'ombre en apercevant
Shylock et Tubal qui sortent de la maison.*

SCÈNE VII

SHYLOCK, TUBAL, puis LORENZO et GRATIANO.

Tubal.

Entends-tu, venant des gondoles,
Les chants des garçons déments et des filles folles
Que leur folie a rapprochés?

Shylock, rudement.

Nous sommes leurs obligés!
C'est pour ces filles
Que les garçons de famille,
Ruinés par le goût des bijoux,
Viennent chez nous...
L'important c'est que par l'effet de la morale
Ancestrale,
Nos filles gardent la notion formelle
De l'autorité paternelle!
Au revoir... Tout à l'heure, ici,
Je te dirai si tout a bien réussi...

*Il va s'assurer que sa porte est bien fermée puis, s'acheminant
vers la gauche, il se heurte dans l'ombre à Lorenzo.*

Shylock, *sursautant.*

Oh là! si près de ma demeure
A cette heure
Qui se cache?... Des voleurs?

Lorenzo,

Hé non! des veilleurs!

Gratiano.

Des veilleurs,
Et parmi les meilleurs!

Shylock.

Vive le Seigneur Doge!...
Mais êtes-vous les gardiens
Des juifs autant que des chrétiens?

Gratiano.

Bien sûr, voyons!

Shylock, *montrant sa maison.*

Alors, c'est ici que je loge...
Préservez du voleur et du mauvais garçon
Ma fille et ma maison!

(Il sort à gauche.)

SCÈNE VIII

GRATIANO, LORENZO, JESSICA, puis le **MASQUE**
conduisant une bande joyeuse.

Gratiano, *joyeusement.*

Parti! la place est à l'amour!

Lorenzo *appelant.*

Jessica !
Nous sommes là !

Jessica, *apparaissant à la fenêtre.*

Je le savais.

Lorenzo.

Vous le saviez ? Comment ?
Dites !

Jessica.

C'est que depuis un moment
Mon cœur battait plus vite.

Lorenzo.

Descends ! dans l'ombre une gondole amie
Attends le signal
D'un fanal
Et d'une mélodie.

Jessica.

Hélas ! Sortir ? Par où ?
Mon père a fermé le verrou !
Quelle malchance est la nôtre.

Lorenzo, *gaiement.*

L'amour en a vu bien d'autres !

(On entend au loin les voix d'une bande joyeuse.)

Les Voix.

Troublés par l'amour et le vin,
Pour ne pas tomber en chemin
Tenons-nous par la main!

Gratiano.

Des gêneurs!

Lorenzo.

Ce n'est rien! Une bande joyeuse!
Sûrement indulgente aux fugues amoureuses!

Les Voix, plus rapprochées.

Pour éviter tous les faux pas
Sur le pavé sec ou trop gras,
Tenons-nous par le bras!
Tout se dérobe et tout est flou,
Tenons-nous par le cou!
Vivent les fous!

(Entrée joyeuse des masques.)

Un Masque, désignant le balcon, en s'adressant à ses camarades.

Amis! Encore un nid d'amoureux...
Ils sont, ce soir, fort nombreux...
Nous en avons vu plus de mille
Par la ville!
Ce soir la duègne est sourde et le mari dort!
Aussi pleut-il des tendresses,
Et des caresses,
De tous les miradors!

(S'adressant à Jessica et à Gratiano.)

Madame, qui regardez à cette fenêtre,
Messieurs, qui la regardez d'en bas,
Ne pourrait-on pas connaître
Pourquoi vous ne vous rejoignez pas?

Gratiano.

Masques joyeux, ce sont des amants en détresse,
Car un père dénaturé
De ce logis, en quelques tours de clef
A fait une forteresse...

Jessica.

Et cela très fâcheusement,
Complique mon enlèvement.

Le Masque.

Nous allons vous prêter main-forte...

(aux autres :)

N'est-ce pas?

Les autres.

Certainement!
Nous allons vous prêter main-forte!

Le Masque.

Pour que la mignonne sorte
A l'instant de sa prison,
Faut-il enfoncer la porte
Escalader le balcon?

Les Masques.

Enfonçons la porte!
Escaladons le balcon !

Lorenzo.

Merci!... Mais nous préférons moins de tapage,
A cause du voisinage...

Gratiano.

Il suffirait, je crois, d'un petit bout d'échelle.

Les Masques, qui se mettent en quête.

Une échelle? Une échelle?

Le Masque.

Trouvez une échelle, camarades,
Pour que cette enfant s'évade
Et rejoigne qui l'appelle.

Jessica.

Merci de votre zèle!

Le Masque.

Mais c'est une bagatelle!
Que ne sont-ils, tous les bonheurs,
Seulement à la longueur
D'une petite échelle!

Des Masques, apportant l'échelle découverte on ne sait où.

Voilà l'échelle! Voilà l'échelle!

(Tubal survient à ce moment. Effaré, il va observer curieusement de loin ce qui se passe).

Lorenzo.

Jessica, descendez maintenant.

Jessica, réapparaissant à la fenêtre une cassette à la main.

Oui, mais prenez d'abord cette cassette...
C'est ma dot... Elle contient un diamant
Magnifique... Une somme rondelette
De ducats, et des bijoux!

Tubal, terrifié, intervenant.

Jessica! Que fais-tu? Vous tous, que faites-vous?
Shylock! Shylock! On veut te prendre
Ta fille, ton diamant!... Au voleur! Au voleur!

(Le masque lui jette son manteau sur la tête.)

Le Masque, à Jessica.

Sans tout à fait comprendre,
J'ai compris que c'était un gêneur.

Jessica.

C'est Tubal, un ami de mon père.

Le Masque.

Il exagère!...
Tiens-toi tranquille, vieux drôle,
A l'abri de ce manteau,
Ou l'on va par les épaules
Te pousser dans l'eau!

Les Masques.

Te pousser dans l'eau ! Te pousser dans l'eau !

Tubal pousse un cri étouffé et s'immobilise, soudain accroupi sous le manteau.

Le Masque, à Jessica.

A présent, descendez sans peur...

Lorenzo, Gratiano, les Masques.

Courage !

Jessica, enjambant le balcon.

Heureusement que par pudeur
J'ai mis un costume de page.

Le Masque.

Bel oiseau, quittez votre cage
Pour un plus charmant esclavage...

Descendez à reculons...

Échelon par échelon

Le voyage n'est pas long...

Encore un peu de courage

Puisqu'au bout du voyage

Vous attend le mariage...

Votre amoureux est en bas,

Et si vous faites un faux pas

Vous tomberez dans ses bras!...

Et maintenant, bonsoir !

Nous avons accompli notre tâche...

Ailleurs, les coups vont peut-être pleuvoir

Si quelque jaloux se fâche!...

Gratiano et Lorenzo.

Bonsoir ! Bonsoir !

Le Masque.

Bonsoir, et peut-être au revoir!...

(Désignant Tubal.)

Notre dernier service et notre dernier soin
Seront de lâcher plus loin
Ce fâcheux personnage.

Tous les Masques.

Bonsoir ! Bonsoir !

(Les masques s'éloignent bras dessus, bras dessous, en chantant leur chanson, et en entraînant Tubal, quelque peu malmené.)

SCÈNE IX

LORENZO, JESSICA, puis GRATIANO.

Lorenzo, tendrement.

Oh ! Jessica, dis-moi, n'as-tu pas de remords
De ton adorable faiblesse ?

Jessica, même jeu.

Non... Puisque j'ai ta tendresse
Je ne peux plus avoir de torts !

Lorenzo.

Ne crains-tu pas les reproches
Qu'à ton cœur fera ta raison ?

Jessica.

Non... Tu seras seul tous mes proches,
Ta maison sera ma maison...
S'il arrive que je m'accuse
De ce qu'Amour m'a fait oser,
Tends-moi les bras, car ton baiser
Sera chaque fois mon excuse.

Lorenzo.

Qu'importe pour moi le passé
Si je fais un tendre poème
D'un temps nouveau tout caressé
De mots très doux, de mots qu'on trouve quand on aime!

Jessica.

Qu'importe, mon amant chéri,
Le bruit lointain des anathèmes,
Si dans tes bras bien à l'abri
Je t'entends dire que tu m'aimes!

Lorenzo.

Je ne crains plus de surprendre
Un regard soucieux
Dans tes yeux radieux,
Car je serai si tendre, si tendre,
Qu'ils seront toujours joyeux.

Gratiano, survenant.

Amants charmants,
Votre éloquence est incomparable,
Mais l'endroit n'est pas favorable,
A de longs roucoulements...

Prévenu par son compère,
Shylock, en furieuse colère,
Va revenir...
Il faut fuir!

Jessica.

De votre aide je vous suis reconnaissante.

Lorenzo.

Là-bas, à Belmont, chez Portia,
Dont vous aimez tant la belle suivante...

Gratiano.

Nérissa...

Lorenzo.

Si je puis venir au secours
De vos amours,
Comptez sur tout mon zèle!

Gratiano.

Merci, mon ami... Mais voici sur les ailes
De la brise tiède et molle
La chanson précédant la gondole...

(On entend la chanson sur l'eau.)

Gratiano.

Le temps nous presse...
Je pars aujourd'hui pour Belmont
Avec Bassanio... Dans l'allégresse
Tous les amoureux s'y retrouveront...

(Une gondole a accosté.)

Une voix.

Embarquez!

Jessica et Lorenzo.

Au revoir! Au revoir!

(Les jeunes gens sont montés dans la gondole qui va s'éloigner.)

Gratiano.

A Belmont!...

(Apercevant Shylock qui revient. A part.)

Shylock! Le drame après la comédie!...

Il était temps que je les expédie!

(Il s'esquive.)

SCÈNE X

SHYLOCK, TUBAL, puis GRATIANO, puis ANTONIO;
enfin le Masque et sa joyeuse bande.

Shylock, arrivant avec Tubal, hors de lui.

Non, ce n'est pas possible! menteur! fou! traître!

Jessica! Jessica! viens vite à la fenêtre!

Ma cassette!... Mes diamants!

Tubal.

Je t'ai dit que j'ai vu!

Shylock.

Tu mens!

Jessica!

(A Tubal.)

C'est une fille modèle!

Tubal, montrant l'échelle appuyée au balcon.

Et tiens, voilà l'échelle!

Shylock.

D'où vient-elle?

Que fait là cette échelle?

Holà!

Jessica! Jessica!

(Il entre comme un fou dans sa maison.)

Gratiano, survenant.

Que se passe-t-il? Pourquoi ce vacarme

A jeter dans Venise l'alarme?

Tubal.

C'est inimaginable! effrayant!

Un exemple unique de perfidie!

La fille de Shylock, partie!

En le dépouillant!

Shylock, reparaissant, livide, sur le seuil de sa maison.

Personne!... Plus de coffret dans la cachette...

Ni mon diamant de deux mille ducats...

(A Tubal, en fureur.)

Cours! Cherche sa trace... Découvre sa retraite!

Le Doge!... Des Juges!... Des Avocats!...

Un diamant de deux mille ducats!

Et mon argent, et les autres bijoux!

(Apercevant Gratiano.)

Savez-vous quelque chose? Vous!

Gratiano, *narquois*.

Je ne sais rien,
Sinon qu'une petite Juive
S'est enfuie au bras d'un jeune Seigneur chrétien,
Et d'une allure plutôt vive!

Shylock, *affolé*.

C'est ma fille!... Un chrétien!... Je perdrai la raison!
La malédiction est sur ma maison!

(Courant à droite et à gauche.)

Au secours! au secours! au secours!

(Apercevant et reconnaissant Antonio.)

Ah! c'est vous?

Antonio, à *Gratiano*.

Bonsoir Gratiano.

(A Shylock.)

Pourquoi tout ce tapage?
Et d'où vient ce terrible courroux?

Shylock.

Ma fille Jessica, jusqu'à ce jour si sage,
S'est enfuie avec un de vos pareils,
Grâce à votre appui peut-être... Et sur vos conseils...
Oui! C'est pour aider à cette iniquité
Que vous m'avez invité!

Antonio.

Tu divagues, vieux fou! Les amours de ta fille
Sont des affaires de famille
Qui m'importent fort peu...
Il faut en prendre ton parti...
Ma parole, je croyais Venise en feu!

(A Gratiano.)

Dans une heure Bassanio sera parti...
Il vous attend.

(Ils sortent.)

Shylock, à part, regardant s'éloigner Antonio.

Que je te tienne
Enfin, chrétien maudit! oui, que vienne mon tour!
Nous réglerons la dette récente et l'ancienne,
Le même jour...

On entend les voix et les rires des masques qui reviennent par ici.

Des gens là-bas!... Oh là! Au secours! Au secours!
S'ils avaient un indice...
Alerte!... A moi!... Justice!

Le Masque, surgissant.

Quels sont ces cris d'assassiné,
A l'heure où tout le monde chante?

Shylock.

Mes bons Messieurs, je suis ruiné...
Une fille impudique et méchante
D'ici s'est enfuie au bras d'un amant
Avec ma turquoise et mon diamant!

Le Masque, gaiement.

D'ici? La plaisante rencontre!

(S'adressant à ses camarades.)

Ce vieux braillard est le papa

De cette Jessica

Que tout à l'heure on enleva!

Les Masques.

Quoi! C'est le papa de Jessica?

Le Masque.

Eh bien, bonhomme, ta fille te démontre,

De la plus galante façon,

Qu'ainsi que le dit la chanson

« Les filles, les filles,

« Sont faites pour les garçons! »

Shylock.

Mais les diamants? Les bijoux?

Le Masque.

L'aventure

Prouve aussi l'inutilité des serrures.

(Tous reprennent avec entrain la chanson.)

Shylock, hors de lui, pendant qu'on le bafoue,
et que la ronde s'organise autour de lui.

Tas de fous,

Taisez-vous!...

Allez-vous-en, vils chrétiens! Polissons!

Sauvez-vous! Je vais régler votre compte!

Garnements débauchés,

Soyez maudits!... Soyez par la peste fauchés!

(Les masques sortent en riant et en se bousculant.)

SCÈNE XI

SHYLOCK, puis TUBAL.

Shylock, épuisé.

Allez-vous en ! Laissez-moi seul avec ma honte !

(Il tombe à terre... divaguant à mi-voix.)

J'enfoncerai la porte du Doge...

Les lois me rendront mon argent...

Mais en attendant,

Pour venger les affronts, à la maudite horloge

Ne sonnera-t-elle pas, l'heure que j'attends ?

(Il soupire et gémit.)

Tubal, entrant précipitamment.

Shylock, que fais-tu là ?

Shylock.

Qu'importe ?

Ramènes-tu ma fille, même morte ?

Ayant encore aux oreilles et au cou,

Tous les bijoux ?

Tubal.

Non... On dit que, mêlée à quelque bande folle,

Elle est partie au loin, sur une gondole...

Shylock.

Au loin ?

Tubal.

Oui... Mais dans la nuit de ta douleur,
Je puis jeter une lueur...

Shylock, levant doucement la tête.

Une lueur?

Tubal.

Antonio... Dans les orages,
Quatre de ses vaisseaux ont, dit-on, fait naufrage.

Shylock, avec un commencement d'espoir.

Tubal!

Tubal.

Ses affaires vont mal...

Shylock, ardemment.

Dis vite! vite!

Tubal.

On parle de faillite...

Shylock, qui s'est relevé, sinistre.

Tubal! Tubal! la vengeance est un plat de roi
Qui peut très bien se manger froid.

Accompagné par Tubal, Shylock va vers sa maison.

RIDEAU.

ACTE II

Le décor représente une salle du palais de Portia, à Belmont.

A gauche, au fond, une grande baie qui donne sur un vestibule à colonnade et par où l'on vient du dehors. En scène, du même côté, une table.

A droite, deux portes.

SCÈNE PREMIÈRE

NÉRISSE, LES PAGES, puis PORTIA

Au lever du rideau, Nérissa, l'amie et la suivante de Portia, entre par une des portes de droite, suivie par des pages portant trois coffrets, l'un d'or, l'autre d'argent, le troisième de plomb. Nérissa va jusqu'à la table de gauche, et, se retournant, s'adresse aux pages.

Nérissa.

Posez ces trois coffrets sur cette table,
Et rangez les selon leur valeur véritable.

(S'adressant successivement à chacun des pages :)

A la première place,
Brillant comme une châsse,
D'abord
Mettez le coffret d'or!

Le porteur du coffret d'or l'a posé sur la table. Nérissa, au second page :

De sa splendeur approchant
Avec ses beaux reflets d'armure,
Mettez ensuite le coffret d'argent!

(Même jeu : Nérissa au troisième page :)

Placez enfin la masse obscure
Encor superbe à sa façon
De ce coffret de plomb!

(Portia arrive par une porte de droite.)

Nérissa, désignant à Portia les coffrets.

Pour l'épreuve des coffrets,
Madame Portia, tout est prêt...
Souhaitez-vous que l'on mande
Dès maintenant
Le Prince de Maroc, le premier prétendant,
Dont l'ardeur pour vous est grande?

Portia.

Diffère un peu, Nérissa... J'apprends
D'obéir à l'étrange volonté
De mon père...

Nérissa.

Ceux qui furent des sages
Ont souvent à leur mort une lucidité
Dont les vivants tirent des avantages
Dans l'avenir.

Portia, songeuse et inquiète.

Tout de même, penser que je dois devenir
La femme de celui qui par chance
Choisira le coffret que mon père a marqué,
Et que le prix de mon obéissance
Sera peut-être un doux bonheur manqué...

Nérissa.

Non! Dans un indulgent paradis
Tous les chers parents attendris
Sur l'enfant lointain qu'ils adorent
Veillent encore ;
Ils prêteront secours
A vos amours...

Portia.

Je me rassure un peu lorsque tu me raisones,
Mais songe tout de même au nombre de larrons
De mes biens et de ma personne
Qui sont venus ou qui viendront !

Nérissa.

Parmi tous ceux-là n'en est-il aucun
Dont avec joie
Vous deviendriez la douce proie ?

Portia, vivement.

Pas un !

Nérissa, gaïment.

Auriez-vous, par hasard, des raisons de dédain
Pour le prince Napolitain ?

Portia, à présent gaie et espiègle.

C'est un jeune fat !... Son cheval, tant il y pense,
A sa femme fera concurrence ;
Dans son cœur elle aura le même rang...
Sa mère dût aimer un maréchal-ferrant !

Les deux jeunes filles rient. La conversation va se poursuivre en joyeux et malicieux papotages, entrecoupés de rires.

Nérissa.

Et le Comte Palatin ?

Portia.

Ce n'est pas un esprit badin !
Si jeune, il a déjà l'étoffe
D'un vieux larmoyant philosophe !

Nérissa.

Le baron d'Angleterre vous plut par sa beauté !
Allons, dites la vérité...

Portia.

Parlant des langues différentes,
Notre lune de miel
Aurait les façons attrayantes
D'amours dans la Tour de Babel !

Nérissa.

Alors, je ne vois plus comme possible amant,
Que le Seigneur allemand.

Portia.

Dieu me préserve d'un ivrogne,
Brutal et repoussant,
Qui sent le vin, qui jure, qui cogne !
Je veux un époux caressant.

(Redevenue sérieuse.)

Nérissa ! Je plaisante et je ris...
Mais l'un de ceux pour qui je n'ai que du mépris
Et du dégoût, si la chance le favorise,
De tout ce qui fait l'objet de sa convoitise
Deviendra le maître absolu
Aux dépens du secret élu !

Nérissa.

Portia, riez encore!
Riez toujours!...

Je vous dis que les chers disparus qu'on implore
Viennent à notre secours!

Portia.

A me leurrer tu t'ingénies!

Nérissa.

A ma croyance j'ai de quoi vous convertir :
Pour leurs Duchés et pour leurs Baronnie,
Ces prétendants que vous ne pouvez pas souffrir,
Renonçant à l'étrange loterie,
Ce soir même vont repartir!

Portia, *joyeuse*.

Dis-tu vrai?

Nérissa.

L'épreuve du coffret les irrite...
Ils acceptaient tous de concourir,
Mais c'est par son éclatant mérite
Que chacun se flattait de vous conquérir!

Portia.

Bon voyage!...

(Subitement angoissée.)

Au fait, je ne suis pas quitte!
Et je songe avec un frisson
A la possible réussite
Du Prince du Maroc, du Prince d'Aragon!

Nérissa

Et votre regard se voile...
Allons! Dans cette salle du palais
L'un après l'autre, mandez-les...
Et puis comptez sur votre étoile!

Portia, résignée, fait un signe de consentement. Nérissa va vers le fond et s'adresse à des pages qui sont de service dans le vestibule.

Nérissa.

Le Prince de Maroc... Courez le prévenir
Qu'on l'attend ici pour l'épreuve!

(Elle revient vers Portia.)

Il se pourrait que l'un de ces deux vous émeuve...

Portia, énergiquement.

Non! Non!

Nérissa, gentiment insidieuse.

A quelque souvenir
Sériez-vous donc fidèle?
Vous parliez tout à l'heure d'un secret élu.

Portia.

Que ta mémoire a de zèle!

Nérissa, avec espièglerie.

Si quelqu'un vous a plu,
Envers moi vous manquez de confiance...
Je suis une confidente... sans confidence!

Portia.

Nérissa ! Quel est ce jeu ?

Nérissa.

Je ne vous en veux pas pour si peu !
D'autant que je possède
Le don de double-vue en matière d'amour...

Portia.

Vraiment ?

Nérissa.

Faut-il, Madame, sans détour,
Révéler le nom qui vous obsède ?

Portia.

Dis toujours !... On verra
Ce beau don de visionnaire...

Nérissa.

Vous souvient-il que du vivant de votre père,
Vint ici le Marquis de Montferrat ?

Portia.

Très bien... Il avait de l'allure et du brio...

Nérissa, *malicieusement*.

Moins que certain... Bassanio,
Un jeune vénitien de sa suite...

Portia, *qui ne se contient plus, et avec passion :*

Bassanio!... Puisque tu sais, parlons en vite!

N'est-ce pas que par tant de charmes

Il était le parfait amant,

L'amant du sourire et des larmes?...

N'est-ce pas qu'il était charmant?

Nérissa, *complaisamment.*

Incontestablement!

Portia.

N'est-ce pas qu'il avait l'air d'être

Plus le compagnon que le maître

De ce haut et noble marquis?

Nérissa.

Je suis de votre avis!

Portia.

N'est-ce pas qu'il est impossible

Que le premier venu, passant,

Par l'effet d'un hasard risible

Me rende infidèle à l'absent?

Nérissa.

Je frissonne en y pensant.

Portia.

N'est-ce pas que l'amour ordonne

Que tout autre soit éconduit,

Et que ce ne sera personne

Du moment que ce n'est pas lui?

Nérissa.

L'amour vous le doit aujourd'hui!

Portia.

Ainsi tu savais mon secret,

Petite cachottière!

Eh bien! Ma seconde vue est aussi claire

Que la tienne!... Et voici son rapport discret :

Te souviens-tu que dans cette même ambassade,

Le seigneur Bassanio

Avait pour camarade

Un certain Gratiano?...

Par ce nom des souvenirs sont-ils éveillés?

Nérissa, *troublée à son tour.*

Gratiano! Quoi?... Vous saviez?

(Laisant à son tour déborder son cœur.)

N'est-ce pas qu'il avait de même

L'ensemble aimable qui séduit,

La douceur, la grâce suprême,

Et qu'il était charmant aussi?

Portia, *avec une affectueuse complaisance.*

C'était un amant réussi!

Nérissa.

N'est-ce pas, sans que je me vante,

Qu'il méritait par sa fierté,

Bien qu'amoureux d'une suivante,

Une dame de qualité?

Portia.

C'est mon avis, en vérité!

Nérissa.

N'est-ce pas que tant de constance
Envers l'amoureux éloigné
Mérite toute l'indulgence
Du dieu d'Amour apitoyé?

Portia.

C'est le vœu de mon amitié!

Nérissa, joyeuse.

S'il garde votre souvenir,
Et s'il connaît l'étrange épreuve,
De son amour pour vous donner la preuve
Bassanio va venir!

Portia, joyeuse aussi.

Et si Gratiano, comme je le crois,
Après tant de doux babillages,
A gardé les mêmes émois,
Il est sûrement du voyage!

Un page, à la porte du fond.

Le Prince de Maroc attend le bon plaisir
De Madame...

**Portia, revenant à la réalité, tandis que Nérissa
fait signe au page d'introduire le Prince de Maroc.**

Ciel! Déjà la fin de la trêve
Qu'à mon angoisse accordait mon désir...
Que c'est donc fragile, un rêve

(Entrée du Prince de Maroc.)

SCÈNE II

PORTIA, NÉRISSE, LE PRINCE DE MAROC, SON CONFIDENT MUET, SA SUITE.

Entrée un peu burlesque, d'un orientalisme fantaisiste, du Prince de Maroc. Il est somptueusement vêtu et empanaché, couvert de bijoux, avec un cimenterre au côté. Il est très brun de peau. Allures autoritaires et air très suffisant. Un confident ne le quitte pas. Sa suite est composée d'eunuques et de gardes, tous noirs de peau, et aussi de négillons. Etoffes voyantes, attifements pittoresques. Il s'est avancé en scène, et a salué Portia.

Le Prince de Maroc.

Madame, mon amour espère
Que votre goût très avisé
N'a pas de préjugé vulgaire
Contre le teint bronzé !
N'en déplaît aux trois quarts des hommes,
Pour mériter un teint pareil
Il faut être, comme nous sommes,
Les enfants du soleil !

La Suite du Prince, sur un signe du confident muet.

Ouallah ! Ouallah !
Sidi yakoul el hag !

Le Prince de Maroc.

Qu'un rival à peau blanche vienne
Et s'il prend un air offensant
J'offre de nous ouvrir les veines
Pour montrer notre sang !

Qu'il jaillisse, et que l'on constate,
Dussè-je descendre au tombeau,
Que des deux le plus écarlate,
Circule sous ma peau !

La Suite du Prince, même jeu.

Ouallah ! Ouallah !
Sidi yakoul el hag !

Le Prince de Maroc.

Au seul aspect de ce visage
Que les tropiques ont brûlé,
Cent guerriers remplis de courage
Ont devant moi tremblé !
Cependant que, sans vantardises,
Autant de vierges, tour à tour,
Éperdûment s'en sont éprises,
Qui languissent d'amour !

La Suite du Prince.

Ouallah ! Ouallah !
Sidi yakoul el hag !

Le Prince de Maroc.

Madame, par ces syllabes
Pour vous pleines d'obscurité,
Mes gens affirment en arabe
Que je dis la vérité !

Portia, *avec des révérences.*

Prince de Maroc, calmez vos alarmes,
Je trouve infiniment de charmes
A ce teint bronzé, plus ensorcelant
Que s'il était blanc!

Prince de Maroc, la fille pâlotte
N'est pas aussi sottie!
Pour un bel exploit plus intéressant
Gardez votre sang!

Prince de Maroc, que ne puis-je faire
Un choix volontaire;
Je vous prouverais que votre couleur
Ne me fait pas peur;

Si je ne devais à ma conscience
Une complète obéissance,
Faisant fi de ces trois coffrets,
Prince de Maroc, je vous choisirais!

Le Prince de Maroc, *à part, à son confident,*
avec une suffisance comique.

Nulle prévention
N'aveugle la mignonne,
Et j'ai l'impression
Que je l'impressionne!

Portia, *à part, à Nérissa, narquoise.*

Rien ne pouvant changer rien
A ce qui nous nous intéresse,
Nérissa, je pouvais bien
Lui dire une politesse!

Nérissa, à part.

Le vrai Dieu, le seul grand,
Ne liera pas d'une chaîne
A tant de blancheur chrétienne
Ce sombre époux mécréant !

Nérissa, montrant au Prince de Maroc les trois coffrets.

C'est dans l'un de ces coffrets
Que le Destin s'abrite.

Le Prince de Maroc.

Allah l'aura fait tout exprès
Conforme à mon mérite !

Portia.

Dans l'un de ces trois coffrets,
De plomb, d'or ou d'argent, se trouve mon portrait,
Et si votre étoile s'en mêle,
Le portrait vous vaudra d'obtenir le modèle !

Le Prince de Maroc, s'avançant.

Alors vite !... Comment hésiterais-je ?
Qu'Allah me protège !
De ces trois coffrets un seul est digne
D'abriter pareil trésor,
Et c'est pourquoi ma main désigne
Le coffret d'or !

(Il ouvre le coffret d'or, et regarde avidement dedans.)

Pas de portrait !... Dans l'œil d'un crâne humain
Rien qu'un billet de parchemin !

(Il ouvre le billet et lit.)

« L'or pour qui tant de sots risquent leur vie,
Souvent se révolte et châtie!
Mon beau monsieur, vous avez tort,
Prenez leçon de modestie :
Tout ce qui reluit n'est pas or! »

Tout le Monde.

Tout ce qui reluit n'est pas or!

Le Prince de Maroc, avec dignité.

N'attendez pas de moi des lamentos!
C'est dans les circonstances tristes,
Que doivent se montrer fatalistes
Les orientaux.

Adieu, Madame!... Je regagne ma province...

(Il salue.)

Portia, saluant à son tour.

Adieu, Prince!

Nérissa, même jeu.

Adieu, Prince!

Le Prince de Maroc, à part à son confident.

Elle regrette, évidemment,
Cette malchance qui m'évince...

Portia, même jeu, à Nérissa.

Il prend la chose élégamment,
Mais en dedans l'on sent qu'il grince!

Le Prince, *avec des saluts.*

Adieu, Madarne!

Portia, *même jeu.*

Adieu, Prince!

Le Prince.

Adieu, Madame!

Portia.

Adieu, Prince!

Nérissa, *avec des révérences.*

Tous mes respects en bloc

Au Prince de Maroc!

Pendant que le Prince de Maroc, suivi de son cortège, sort avec dignité, Portia et Nérissa se confondent en salutations cérémonieuses.

SCÈNE III

PORTIA, NÉRISSE, puis le **PRINCE D'ARAGON** et sa suite.

Nérissa, *joyeuse.*

Puissent ainsi, pour votre bonheur,
Choisir tous ceux de sa couleur!

Portia, *anxieuse.*

Que Dieu m'épargne le succès
De qui ne sera pas qui tu sais...

Nérissa, au page.

Allons! Qu'on se presse!
Le suivant, introduis-le donc...

Le Page, annonçant.

Son Altesse
Le Prince d'Aragon!

Entrée très cérémonieuse du Prince d'Aragon, entiché de sa noblesse, de son rang, de sa naissance.

Le Prince d'Aragon.

Vous avez devant vous, Princesse,
Le fameux Prince d'Aragon!
Pour la valeur et la noblesse
Nulle part il n'est le second!
Toisonné d'or et Grand d'Espagne,
Il a sa cour et son drapeau,
Et même devant Charlemagne
Il eût conservé son chapeau!

La Suite des Grands d'Espagne.

Aragon! Aragon! Aragon!
Nulle part n'est le second!

Le Prince d'Aragon.

Depuis Fernand le Catholique,
En même temps que d'Aragon,
Il est le souverain unique
De la Castille et de Léon!
La brume des temps enveloppe
L'origine de sa Maison,
Et tous les plus grands rois d'Europe
Pourraient jalouser son blason!

La Suite.

Aragon! Aragon! Aragon!
Nulle part n'est le second!

Le Prince d'Aragon.

Pour moi tout est mésalliances,
Mais une si rare beauté
Peut combler toutes les distances
Et vaut mille ans d'hérédité!
Et si, pour conquérir vos charmes,
N'ayant qu'un grand cœur pour appui,
Il suffisait du sort des armes
Vous seriez ma Reine aujourd'hui!

La Suite.

Aragon! Aragon! Aragon!

Portia, avec une modestie affectée.

Prince, je suis sensible à la condescendance
Qui, passant sur l'humble naissance,
De tant de simplicité
Daignerait faire une Majesté,
Mais formelle
Est la volonté paternelle,
Et l'Empereur Charles-Quint lui-même devrait
Subir l'épreuve du coffret!

Le Prince d'Aragon, devant les trois coffrets.

Le seul intéressant de ces trois coffrets
Devrait s'ouvrir sitôt que j'apparais!

Portia.

Prince, c'est trop d'exigence,
Le dernier mot est à la chance!

Le Prince d'Aragon, *toujours autoritaire.*

A la chance?

Nérissa.

A la chance...

Le Prince d'Aragon.

Eh! bien, voyons sans surseoir
Si la chance est rebelle à mon pouvoir!
De ce coffret d'or, la matière
Peut tenter un esprit vulgaire,
Mais pour qui, comme moi, de façon coutumière
La touche à pleine main,
Ce bel écriin
N'est qu'un piège enfantin!
D'autre part, je glisse
Sur le plomb, trop vil pour qu'on le choisisse,
Et, par sa sobre richesse engageant,
Je choisis le coffret d'argent!

Il ouvre le coffret d'argent et en retire un bout de parchemin.

Ciel! Un portrait de fou!... Quelques mots d'écriture...

(Il lit.)

« Qui d'un sage croit faire figure
» Pour un peu de raisonnement,
» Autant qu'un autre, bien souvent,
« N'est qu'un dément! »

(Furieux)

Un dément!

Portia, *avec une gaité moqueuse.*

La chance

N'est pas affaire de naissance,
La chance n'est pas affaire de puissance,
Prince d'Aragon...

Il ne suffit pas, pour qu'elle soit bonne,
D'avoir un grand nom,
Et d'être né coiffé... d'une couronne,

Nérissa, *malicieuse aussi.*

Souvent au palais préférant la cabane,
La chance n'est pas courtisane;
Au-dessus des puissants, elle plane
Et de leur puissance ricane.

Portia.

La chance! La chance!
C'est le bonheur qui passe ou qui ne passe pas
Entre le jour de la naissance
Et celui du trépas...
Voilà, Seigneur, ce qu'on nomme la chance!

Le Prince d'Aragon.

La peste soit de la chance!
J'étais déjà fou, je le crois,
En ne doutant pas de ma Noce,
Aujourd'hui je suis fou deux fois,
Et je retourne à Saragosse!

Portia et Nérissa, *ensemble.*

A Saragosse!

Tandis que le Roi d'Aragon, toujours furieux, sort avec sa suite, les jeunes femmes éclatent de rire. — Sur un signe de Portia, Nérissa accompagne le Prince. Portia demeure seule.

SCÈNE IV

PORTIA, seule, puis **BASSANIO**.

Portia, seule.

Princesse d'Aragon, c'est l'honneur, la puissance,
Sous un dais couronné,
Et pourtant tout ce bruit ne vaut pas le silence
D'un cœur qui s'est donné!

Princesse d'Aragon, c'est l'énorme richesse,
Les bijoux, les atours,
Pourtant c'est pauvreté près des moments d'ivresse
Nés des belles amours...

Princesse d'Aragon, c'est, prodiguant ses charmes,
Le sort qui sourirait,
Pourtant cette gaité ne vaut pas quelques larmes
Qu'un baiser sécherait...

Princesse d'Aragon, c'est la grandeur du monde,
Et cela sonne bien,
Mais près de la douceur de ma peine profonde
Tout à coup ce n'est rien!

Bassanio, entrant, et ayant aperçu Portia.

Portia!

Portia, qui s'est retournée.

Bassanio!

Bassanio.

Mon nom !
Vous vous souvenez donc ?

(Il descend en scène.)

Ma bonne fortune veut-elle
Que de moi Portia seulement se rappelle,
Et sache qui j'étais ?

Portia, tendrement et simplement.

Bassanio, je vous attendais...

Bassanio, avec un sursaut de joie.

De mon mérite dérisoire
Avoir, vous, Portia, conservé la mémoire !
C'est trop déjà de bonheur accordé...

Portia.

Bassanio, que vous avez tardé !

Bassanio, avec ferveur.

Ces mots qu'il faudrait recueillir à genoux,
C'est ma fièvre qui les invente ?
Comment aurais-je osé sans l'épreuve charmante
Lever mon regard jusqu'à vous ?
Pour donner tant de hardiesse
A mon indignité,
Tant d'ambition à ma petitesse,
Il fallait la possibilité
De gagner un bonheur sans l'avoir mérité.

Portia.

Bassanio ! Que vous avez tardé !

Bassanio.

Devant un accueil aussi tendre,
Dois-je pleurer le temps perdu?
Ou bien pour avoir eu le plaisir de l'entendre,
Préférer d'avoir attendu?

Portia.

Qu'importe aux cœurs qui se retrouvent
Les regrets déjà lointains,
Bassanio, quand ils sont certains
Des doux sentiments qu'ils éprouvent?

Bassanio.

Le ciel des amoureux, par repentir
D'avoir permis l'absence,
Pour entretenir l'espérance
A fait le souvenir...
Vous ayant, Portia, dans mon cœur emportée,
Jamais, jamais, je ne vous ai quittée...
Dans le demi-jour incertain
Du matin,
Je vous voyais sur la lagune;
Et le soir, dans chaque bosquet,
Le clair de lune
Adorablement découpait
Un ange qui vous ressemblait.

Portia.

Dans tous les cortèges princiers
Vous étiez
Le plus superbe sous l'armure ;
Et tous les héros un peu fous
Des aventures,
Qu'on voudrait voir à ses genoux,
Dans tous les livres c'était vous...

Bassanio.

J'entendais monter vers la croix
Votre voix
Dans les chapelles byzantines ;
Et vous cherchant dans le détail
Des figurines,
Je vous trouvais dans le vitrail
Du sanctuaire et du portail...

Portia.

Que de fois s'est interposé,
Imposé,
Sur mon missel votre visage !
Tandis que le texte sacré,
Austère et sage,
Devenait, par moi murmuré,
Un sacrilège énamouré !

Bassanio.

Ce double accord de nos pensées,
Portia, nous fait sentir bien mieux
L'horreur des épreuves passées,
Et le doute injurieux.

Portia.

Le doute, l'absence et les larmes
 Renforcent la sérénité,
 Car la fidélité semble après les alarmes
 Plus douce au cœur inquieté!

Bassanio.

Tu sais maintenant qu'en dépit de l'absence...

Portia.

Tu sais qu'en dépit du silence...

Bassanio.

Ton souvenir avec une douce insistance
 Embellissait tous mes horizons!

Portia.

Tu sais que ta présence
 Ensoleillait toutes mes saisons!

Bassanio, tendrement.

Alors, Portia, cet amoureux accord
 Complétons-le tout de suite;
 Et que, favorable, le sort
 Me désigne vite
 Le coffret merveilleux où mon bonheur s'abrite!

(Il va se diriger vers les coffrets; Portia, anxieuse, s'interpose.)

Portia.

Arrêtez Bassanio ! Mon ami !
Songez ! si le sort contraire
Allait aujourd'hui
Sur tant de joie et de lumière,
Jeter la douleur et la nuit ?

Bassanio.

Que dis-tu ?

Portia, très tendrement.

J'implore ta lâcheté !
Accordons-nous une douce trêve
De peur de tuer notre rêve
Avec une réalité !

Bassanio, angoissé, la prenant dans ses bras.

Ciel !

Portia, très tendre.

Accorde-moi le premier de mes vœux,
Mon amour... veux-tu ?

Bassanio, même jeu.

Je veux ce que tu veux...

SCÈNE V

LES MÊMES — NÉRISSE et GRATIANO.
(Nérissa apparaît au fond, amenant Gratiano.)

Portia, les apercevant.

Mais voici d'autres amoureux !

Gratiano.

Oui, Madame... Et désireux
De vous intéresser à leur cause!

Portia.

Je ne vois rien qui s'oppose
Au projet que vous formez,
Si vous vous aimez.

Nérissa, dans les bras de Gratiano.

Nous nous aimions malgré l'absence...

Gratiano.

Et la distance...

Portia, souriant à Bassanio.

C'est notre jeu qui recommence!

Nérissa, naïvement joyeuse.

Madame, il prétend qu'à Venise
Sur tous les vitraux d'église
Il voyait des Nérissa!

Portia, avec un coup d'œil tendre à Bassanio.

Quelqu'un m'a déjà dit ça...

Nérissa.

Il me voyait, tant il m'adore,
Dans les brumes de l'aurore,
Ou dans les feux du couchant...

Bassanio.

J'ai dans l'oreille encore
Quelque chose d'approchant...

Portia.

L'amour, qui pourtant n'est pas bête,
Sur toutes les bouches se répète
Toujours...

Portia.

Les mêmes gentilleses
Et les mêmes tendresses
Servent aux mêmes amours...

Gratiano.

Les mêmes expressions
De joie et d'affliction,
On se les passe à la ronde...

Nérissa et Bassanio.

Chacun croit avoir dit
Quelque chose d'inédit
Et c'est vieux comme le monde!...

Portia.

Depuis toujours on énonce
Mêmes syllabes pour mêmes émois,
Et depuis toujours leur charme est dans la voix
Qui les prononce !

Nérissa.

Les amoureux d'âge en âge
Les ont dites et redites en rond...

Portia.

D'autres, fidèles ou volages,
D'âge en âge les rediront !

Bassanio

De même
Que pour les amoureux il n'est que des printemps,
Quand on est jeune et que l'on s'aime
Les plus vieux mots ont tous vingt ans !

Pendant que baisse le rideau, les deux couples remontent vers le fond, amoureuxment enlacés.

RIDEAU

SECOND TABLEAU

Un interlude a donné au public l'impression d'un temps indéterminé, qu'ont vécu ensemble, à Belmont, Portia et Bassanio. Le rideau se lève sur le même décor que celui du tableau précédent. Portia est assise près d'une table couverte d'une collation ; Bassanio est assis en face d'elle.

SCÈNE PREMIÈRE

BASSANIO, PORTIA, puis NÉRISSE.

Portia.

N'est-ce pas qu'elle est charmante l'histoire
Que je viens de vous conter ?

Bassanio.

Oui, Portia...

Dans vos propos que d'esprit il y a !

Portia.

Moins que de mémoire...

Bassanio.

Portia ! Depuis que je suis près de vous,
Grâce à nos propos amoureux et fous,
Le temps a passé si vite,
Que pour mesurer sa fuite
Il me faut penser que dans le coin favori
Du jardin fleuri,
Tour à tour écloses
Et déclores,
Tant de roses ont remplacé tant de roses !

Portia.

Heureux qui peut, une main dans sa main,
Compter les bons instants aux fleurs de son chemin !...

(*A Nérissa qui paraît.*)

Ah ! Voici Nérissa !

Nérissa.

Servante si respectueuse
Qu'elle imite votre façon d'être heureuse !

Portia.

Nérissa, que dit-on de nouveau dans Belmont ?

Nérissa.

Rien de très gai, ni de très bon...
Mais je ne veux pas être un trouble-fête...

Portia.

Dis toujours... Et dis tout...

Nérissa.

On parle de tempêtes
Un peu partout...

Bassanio, tressaillant.

De tempêtes ?

Portia, a Bassanio.

Pourquoi ce front qui se plisse,
Et ces yeux de regrets chargés ?

Bassanio, soucieux.

C'est que parfois, parmi tant de délices,
Je pense aux amis négligés.

Portia.

L'amour fait toujours tort à l'amitié...

Nérissa.

Quand je sais qu'au large le vent fait rage,
Des pauvres matelots j'ai pitié!

Bassanio, avidement.

Parle-t-on de naufrages?

Nérissa.

Sur toutes les mers on dit qu'ils sont nombreux.

Bassanio, toujours songeur.

Quand on est heureux,
Comme on oublie...

Portia.

Allons! Pas de mélancolie!

Bassanio, subitement debout et résolu.

Portia! C'est assez prolonger
Notre adorable rêverie!
Et puisque nous pouvons envisager
D'éterniser cette féerie,
Je veux en ce même instant
Savoir le sort qui m'attend!...

Voici le moment du courage,
Car après tant de félicités
Comment voulez-vous que j'envisage
De ne plus vivre à vos côtés?

Portia, *angoissée tout à coup.*

Vous avez raison... Ma pensée,
Secrètement angoissée,
S'endormait, par son rêve bercée...

Bassanio.

Nous revoici, après un si joli détour,
Au seuil des peines infinies...

Portia.

Pour nous rendre favorable l'Amour
Adressons-lui des litanies...

Bassanio.

Des litanies?

Portia, *avec une tendre ferveur.*

Amour, qui dans tes mains tiens notre destinée,
Dieu protecteur des heureux fous...

Ensemble.

Écoute-nous...

Portia.

Amour qui peux, par quelques grâces ordonnées,
Du fiancé faire un époux...

Ensemble.

Protège-nous!

Bassanio.

Amour qui tiens ma vie au fil d'un hyménée
Sans quoi plus rien ne serait doux...

Ensemble.

Inspire-nous...

Portia.

Amour, qui sais combien les douleurs obstinées
Usent les yeux et les genoux...

Ensemble.

Exauce-nous...

Bassanio.

Amour qui vas guider mes mains passionnées
Et peux commander à mes goûts...

Ensemble.

Protège-nous!

Bassanio considère les coffrets, irrésolu, cependant que Portia, au comble de l'émotion, comprime les battements de son cœur.

Bassanio, tout à coup résolu.

Vite! Les coffrets! L'or, piège brillant
A prendre le vulgaire!...

L'argent,

Entre les hommes néfaste intermédiaire!

De la simplicité j'aime mieux l'éloquence,
Et mon embarras n'est pas long :
Amour! Je risque ma chance
Sur le coffret de plomb!

(Il se précipite vers le coffret de plomb et l'ouvre.)

Bassanio, tenant le portrait de Portia trouvé dans le coffret de plomb, reçoit dans ses bras la jeune femme, éperdue de joie.

Portia.

Seigneur, tout est à vous ici... Surtout moi!
Tout! Mon amour, mes biens, ma foi!
Passez à votre doigt cet anneau, c'est le gage
Qui scelle notre accord...
Le perdre serait d'un funeste présage...

Bassanio.

S'il me quitte, c'est que je serai mort!

Nérissa.

A Gratiano, j'ai de même
Offert cet émouvant emblème...
Mais quels étrangers viennent là,
Qu'amène mon époux?

Bassanio, surpris, allant au devant des survenants.

Que vois-je? Jessica,
Avec Lorenzo! Quelle surprise!

*Lorenzo et Jessica sont en scène, introduits par Gratiano.
Lorenzo serre la main de Bassanio, qui s'adresse à Portia.*

Bassanio.

Des amis de Venise!

(Lorenzo et Jessica saluent Portia.)

Portia, aimablement.

Petits amis inconnus,

Soyez les bienvenus.

SCÈNE II

**PORTIA, BASSANIO, NÉRISSE, GRATIANO, LORENZO
et JESSICA.**

Bassanio.

Avez-vous à vos troussees, gentils amants,

Un père rêvant d'éborgements?

Lorenzo.

Non... mais sachant qu'ici nous menait un voyage,

Antonio pour vous nous donna ce message.

(Il donne une lettre à Bassanio.)

Bassanio, très ému, ouvrant la lettre.

Antonio!... Comment va-t-il, cet ami cher?

Lorenzo.

Lisez...

Bassanio, qui lit la lettre, consterné.

Ciel! Des sinistres répétés, sur mer,

L'ont ruiné!... Son créancier impitoyable

Peut exiger le paiement effroyable

De sa dette!

Portia.

Est-ce si grave?

Bassanio.

Un pacte d'enfer!

D'après le contrat redoutable,
Le juif prêteur sur le débiteur insolvable
Peut se payer d'une livre de chair!

Portia, angoissée.

Est-ce possible?

Bassanio.

Et, chose affreuse,
C'est moi qui par ma faute ai mis
A la merci du pire de ses ennemis
L'âme la plus généreuse!

Portia, émue.

Comment?

Bassanio.

Pour ne pas me refuser
Le moyen de réaliser
La croisade amoureuse
Dont vous étiez l'enjeu charmant,
Il a signé joyeusement!

Portia.

Le mal n'est pas sans remède :
En payant quatre fois le prêteur exigeant
Nous pouvons lui venir en aide!

Lorenzo.

Antonio aurait-il cent fois l'argent
Qu'il ne serait pas quitte !... L'aubaine
Pour Shylock, c'est le règlement de sa haine !

Jessica.

A l'argent — il l'a dit à son ami Tubal —
Il préfère de beaucoup le mal
Que légalement il peut faire
Au dédaigneux adversaire
Qu'il tient enfin sous son genou !

Bassanio, avec émotion.

Il aimerait me voir, me dit-il dans sa lettre...

Portia.

Puisqu'à ce noble cœur nous devons tout
Il ne faut pas remettre
Votre départ... A l'ami magnifique
Courez porter secours,
Car le sang d'un dénouement tragique
Serait funeste à nos amours !

Bassanio.

Je reconnais votre grand cœur...
Là-bas, avec Gratiano, je cours défendre
L'artisan de notre bonheur !

Portia.

Et nous, nous allons vous attendre...
Ramenez-le... Comme des vierges ou des veuves
Nous vivrons au jour le jour
En espérant des noces neuves
A votre retour...

(Les deux couples s'étreignent, et Bassanio et Gratiano vont s'éloigner.)

Bassanio, du seuil de la porte, à Portia.

Au revoir!

Gratiano, même jeu, à Nérissa.

Au revoir!

Portia.

A bientôt, mon amour!

(Des baisers sont échangés à la volée, et les hommes disparaissent.)

SCÈNE III

PORTIA, NÉRISSE.

Portia.

Nérissa! Ce n'est pas ma nature,
Dans une pareille aventure,
D'attendre patiemment
Les événements!

Nérissa.

Qu'allez-vous faire ?

Portia.

De la bonne besogne, j'espère.

Nérissa.

Expliquez-vous ?

Portia.

Plus tôt qu'ils ne le croient nous verrons nos époux...

Nérissa.

Comment ?

Portia.

Pour mes projets un peu particuliers,
Ils nous verront sous des habits de cavaliers.

Nérissa, *intriguée*.

De cavaliers ?

Portia.

De cavaliers !... Et j'imagine
Que j'aurai bonne mine
Portant avec fierté
Une dague à mon côté !

Nérissa.

J'en suis sûre !

Portia.

J'aurai les façons et l'allure
D'un jeune seigneur, et sa voix...

Nérissa.

Aussi sa voix ?

Portia.

Oui, pour narrer mes exploits.

Nérissa.

Quels exploits ?

Portia.

Pour dire toutes les sottises,
Les balourdises,
Les vantardises,
Dont les hommes, amants ou guerriers,
Pour paraître en tous les premiers
Sont coutumiers !

Nérissa.

Mais toute cette comédie
Pourquoi ?

Portia.

C'est une idée un peu hardie
Que j'ai...

Nérissa.

Puis-je savoir enfin ?...

Portia.

Je t'en instruirai de façon précise
Sur le chemin
De Venise...
De Venise, où nous trouverons
Nos déguisements de joyeux lurons
Empruntés au Docteur, mon cousin, qui demeure
A Padoue, et qu'un courrier joindra tout à l'heure...

Nérissa, amusée.

Chacune en vêtement masculin ?

Portia.

Oui, sans compter, sur vélin,
D'authentiques références...!
Sous ces nouvelles apparences,
Nous rejoindrons incognito
Bassanio...

Nérissa.

Et Gratiano!
J'en ris d'avance!

Portia.

Alors, unissant la hardiesse des hommes
Aux mille tours
Des fines mouches que nous sommes,
Nous porterons secours
A la cause de la justice,
Et nous éprouverons par le même artifice
La sûreté de nos amours!

RIDEAU.

ACTE III

PREMIER TABLEAU

LA COUR DE JUSTICE

SCÈNE I

Le décor représente la Cour de Justice à Venise. Grande porte au fond donnant sur la rue. A gauche, le fauteuil du Doge. Au lever du rideau, dans l'attente de l'audience, quelques grands de Venise, et aussi des Juifs, échangent leurs impressions.

GRATIANO, UN GRAND DE VENISE, UN VÉNITIEN, UN SECOND VÉNITIEN, PREMIER JUIF, SECOND JUIF, TROISIÈME JUIF, L'AUDIENCIER. Puis **LE DOGE** et sa suite. Puis **ANTONIO**, avec **BASSANIO** et **GRATIANO**, enfin **SHYLOCK** avec **TUBAL, SALARINO**.

Gratiano, à un Grand de Venise.

Jamais au cours de l'Histoire
Un débat plus révoltant
Ne fut soumis au jugement
D'un prétoire!

Premier Juif, à un autre.

Occasion propice
De voir s'il est encore une justice...

Deuxième Juif, à un autre.

Malgré tout je suis inquiet
De la sentence...

Troisième Juif, véhément.

Pourquoi?... Un billet, c'est un billet...

Premier Juif.

Une échéance, c'est une échéance!

Un Grand de Venise.

Une livre de chair à prendre sur un homme!
Comment n'être pas indigné?

Troisième Juif.

Il a pourtant touché la somme!

Premier Juif.

Il a signé!

Un Vénitien.

Un peu d'argent vaut-il d'être écorché?

Deuxième Juif.

Un marché, c'est un marché!

Bassanio.

Antonio avait perdu la tête...

Premier Juif.

C'est entendu :

On est un saint lorsque l'on prête,
Un démon quand on réclame son dû!

Troisième Juif.

Rendez-donc des services!

Bassanio, furieux.

Moi, je vous pendrais tous, comme complices!

Un Grand de Venise, à un Vénitien.

Dans tous les ghettos du monde, quelle fête
S'il obtenait gain de cause, ce juif!

Un Vénitien.

Tous relèveraient la tête!

Un Grand de Venise.

Ils auraient le triomphe agressif,
Et redoubleraient d'insolence!

L'Audiencier.

Silence!

(Annonçant.)

Monseigneur le Doge!

(Entrée du Doge entouré de grands personnages de la République et de gardes. Le Doge va s'asseoir sur son fauteuil; les nobles de Venise prennent place à ses côtés.)

Le Doge.

Avec un souci d'équité,
S'appuyant sur les lois de la Cité,
Nous allons juger la cause,
Et que sur nous se pose
La justice de Dieu!

L'Audiencier.

Dégagez le milieu!

Le Doge.

Antonio?

Antonio, s'avançant.

Me voici.

Le Doge.

On dit impitoyable
Ce juif qui te tient à sa merci.

Antonio.

Je sais sa haine redoutable,
Monseigneur,
Mais la fermeté de mon cœur
Sera plus forte
Que sa fureur!

Le Doge.

Le Juif, où donc est-il?

L'Audiencier.

Il attend à la porte.

Le Doge.

Qu'il entre!

Entrée de Shylock suivi de Tubal. Rumeurs dans la foule. Shylock entre comme une bête traquée et méfiante. On s'écarte de lui; parvenu au milieu de la scène il demeure isolé. Tubal, seul, restant à proximité.

Le Doge.

Shylock, nous voulons supposer
Que l'affreux projet qu'on te prête
De t'en tenir à ton droit et d'en user,
N'est qu'un mouvement d'une mauvaise tête,
Et qu'ici tu vas t'apaiser?

Shylock, *sinistre.*

Monseigneur, vous vous trompez,
Et si quelqu'un me demande
Pourquoi trois mille ducats bien frappés
Me tentent moins qu'une livre de viande,
Même infecte,
J'objecte
A qui me le demanda
Que seule ma haine en décida!

Un Grand de Venise.

Insister est peine perdue...
Je laisserais la parole au bâton!

Bassanio.

Tâche ardue
Que d'arracher un pardon
A qui n'a pas de cœur!

Un Vénitien.

Moi, je le prendrais par la peur!

Bassanio.

Moyen inefficace!
Il suffit de regarder son horrible face,
Pour voir que son triomphe affreux
Le rend presque courageux.

Le Doge.

Voyons, Shylock, réfléchis! Un peu d'or,
Un peu de cet or misérable,
Vaut-il le risque de causer la mort
D'un homme, de son frère, de son semblable?

Shylock.

Peut-on se trouver satisfait jamais
Quand on hait comme je hais?

Antonio.

Vous l'entendez?... C'est prendre une peine inutile :
Il serait plus facile,
Beaucoup,
D'attendrir le cœur d'un loup!

Le Doge.

Sans pitié toi-même aujourd'hui,
Peux-tu compter sur la pitié d'autrui?

Shylock.

N'ayant rien fait de mal, de pitié que ferais-je?
Je ne demande que d'être payé
Au nom de la loi qui protège
Le privilège
Du prêteur... Rien de plus.
Et tous les mots sont superflus!
La loi, la loi,
Je l'ai pour moi,
Et si Venise infidèle
La méconnaît, honte sur elle!

Bassanio.

Je t'offre six mille ducats au lieu de trois.

Shylock.

Je ne demande que les droits
Qu'au bas de mon billet m'assure
Une signature!
J'exige mon droit sans débat :
Je l'ai juré sur le Sabbat!

Tubal.

Tiens bon, Shylock, tiens bon !

Troisième Juif.

Le paiement!... Le paiement exigible!

Deuxième Juif.

Ne cède pas sur le fond!

Tubal.

Ou bien plus d'affaire possible!

Gratiano.

Qu'attend le juge pour déclarer
Ce maudit billet irrecevable?

Bassanio.

Oui! Devrait-on ainsi délibérer
Pour un abus abominable?

Un Grand de Venise.

Il faut compter avec la loi.

Bassanio.

Pourquoi?

Puisqu'il s'agit d'une canaille notoire,
Qu'on passe outre!

L'Audiencier.

Silence dans le prétoire!
Silence!

Le Doge.

Reprenons l'audience!

(Salarino arrive en courant du dehors.)

Salarino, s'adressant au Doge.

De Padoue arrive le messager
Du fameux docteur Bellario...

Le Doge.

Pour juger
Je l'attendais... On sait quelle gloire est la sienne...

(à Salarino.)

Dites au messager qu'il vienne...

(Pendant que le Doge s'entretient avec son entourage.)

Bassanio, à Antonio.

Antonio, reprenez de l'espoir!

Antonio,

L'inexorable juif me tient en son pouvoir
Et la sagesse et l'éloquence,
Ne peuvent rien contre sa créance!

Tubal, à Shylock.

Tiens bon, plus pour ton droit que pour ton or!

Shylock.

Oui... Ma vengeance d'abord...

SCÈNE II

LES MÊMES, NÉRISSE, déguisée en clerc, puis PORTIA,
déguisée en docteur en droit.

Nérissa, *s'adressant au Doge.*

J'arrive de Padoue et j'apporte un message

Du très savant et très sage

Docteur Bellario, qui vous salue...

(Elle tend une lettre à l'audiencier qui la porte au Doge.)

Le Doge.

Je vous souhaite la bienvenue.

(Il ouvre la lettre et va la lire.)

Bassanio, à Shylock, qui affile son couteau contre sa semelle.

Avec ton affreuse mine de convoitise,

Que fais-tu de ce couteau contre ton soulier?

Shylock, *féroce.*

Pour me payer

Sur ce banqueroutier,

Je l'aiguise...

Gratiano.

Démon dans un homme incarné.

Impitoyable chien, sois damné !

Shylock, *riant méchamment.*

Ton injure

Ne change rien à ce feuillet,

Et tout est vain qui de ce billet

N'efface pas la signature !

(De plus belle il aiguise la lame de son couteau sur sa semelle.)

Le Doge, *tenant à la main la lettre qu'il vient de lire.*

Le savant Bellario, fort malade,
Au moment de mon message, par hasard
Recevait en visite un jeune camarade
Du nom de Balthazar...
Ne pouvant personnellement
Souscrire à ma demande,
Il me recommande
Ce jeune docteur très chaudement!
Après avoir vanté son esprit subtil :
Nous avons tous les deux, ajoute-t-il,
Longuement discuté du contrat sanguinaire
Qui met aux prises le chrétien signataire
Avec le juif
Vindictif,
Devant le tribunal suprême!

Nérissa, *annonçant Portia.*

Et voici le jeune docteur lui-même!

Portia entre, habillée en docteur en droit; elle salue le Doge et l'assistance.

Le Doge, *à Portia,*

Vous êtes l'envoyé du vieux Bellario?

Portia.

Oui, votre Grâce.

Le Doge.

Alors, vous connaissez l'affaire?

Portia.

Fort bien...

Le Doge.

Parlez.

Portia.

Le Marchand Antonio?

Antonio, se présentant.

C'est moi.

Portia.

Le juif étonnant qui préfère
Quelque chose à l'argent?

Shylock, s'avançant.

Moi.

Portia.

De quelque côté qu'on aborde
L'affaire, le juif a pour lui la loi ;
Rien n'y peut changer rien que la miséricorde.

Shylock, vivement.

A laç elle on ne peut me contraindre, il me semble...

Portia.

Miséricorde et contrainte vont mal ensemble...
La miséricorde doit couler du cœur
Du puissant et du vainqueur.

Comme d'une source bienfaisante
Coule l'eau qui chante
La justice qui de clémence tempère
La rigueur des lois,
Assimile à Dieu le Père
Le plus humble des rois !

Shylock.

Mon billet ! Je m'en tiens à mon billet !

Portia.

Pourtant, si l'on payait
Dix fois la somme à mettre dans ton coffre ?

Bassanio, pressant.

Comme je l'offre !

Tubal, bas à Shylock.

Tiens bon !

Shylock, violemment à Portia.

Non ! Je veux le paiement spécifié
Sur le billet...

Portia.

Fais voir le texte détaillé...
De votre accord...

(Après avoir jeté un coup d'œil sur le papier.)

Sans possible erreur,
Sans possible méprise,
Il a droit à la livre de chair prise
Aussi près qu'il le veut du cœur...

(A Antonio.)

Le contrat est formel,
Vous lui devez votre poitrine nue...

Effervescence dans l'assemblée. Les chrétiens tressaillent d'émotion, cependant que les Juifs exultent.

Shylock, enthousiaste.

Ce jeune juge est un nouveau Daniel
D'une sagesse méconnue !

Bassanio, violemment.

Cette justice-là, je la répudie !

Gratiano, même jeu.

C'en est la farce !

Un Grand de Venise, même jeu.

La Comédie !

Un Vénitien, de même.

La parodie !

Tubal, à un autre juif, enthousiaste.

Enfin ! Un juge impartial !

Le troisième Juif, même jeu.

Intègre !

Le Troisième Juif, même jeu.

Génial !

Le Deuxième Juif, même jeu.
Sans compassion hypocrite!

Shylock.
C'est Salomon qui ressuscite!

Le Doge.
Silence! Laissez respectueusement
Se dérouler le jugement!

Portia, à Shylock.
Pour peser la chair, il faut que tu t'assures
De balances?

Shylock, montrant les balances cachées dans son vêtement.
J'en ai...

Portia.
Pour panser les blessures,
As-tu prévu le chirurgien?

Shylock, rudement.
De ce détail le billet ne dit rien!

Antonio.
Qu'on en finisse!

(A Bassanio.)

N'ayez point de remords
Bassanio... C'est presque une bonne fortune
Pour qui perdit tous ses trésors,
Qu'une mort opportune!
A votre femme contez ma fin courageuse...

Bassanio.

Je sacrifierais tout, toute ma vie heureuse,
Pour vous ravir au juif entêté!

Portia, moqueuse.

Cet aveu, votre femme l'aurait souhaité
Moins brusque, je suppose!

Gratiano.

Moi, la femme que j'aime, je le dis,
Pour qu'elle plaidât votre cause
Je consentirais à la savoir au paradis!

Nérissa, ironique à son tour.

C'est un vœu que je vous engage
A ne pas formuler dans votre ménage!

Shylock.

Et la sentence?

Portia.

La sentence, nous y venons... Avance...

Encore un peu de patience,
Car la justice n'est pas loin;
De quelques pas je la devance :
Elle ne vous décevra point.
Malgré son allure flâneuse
Elle atteint qui veut l'esquiver,
Seulement, comme elle est boiteuse,
Il lui faut le temps d'arriver!

Pour le crime ou les peccadilles.
Les tribunaux on convoqua ;
Elle y vient avec deux béquilles :
Le procureur et l'avocat !
Pour sa mission supérieure
Qu'importent l'allure et le pas,
Puisque finalement son heure
Sonne au cadran qu'on ne voit pas !
Sa marche est un peu claudicante ;
Mais elle a le regard aigu,
Et l'aventure est très fréquente
Du triomphateur confondu.
La justice est encor plus forte
Que le malin le plus finaud,
Et je crois bien que je l'apporte
Dans le repli de mon manteau !

Shylock, *satisfait.*

C'est fort bien parler de la justice,
Dont le devoir, en cette occasion,
Est de se porter caution
De mon droit ou de mon caprice !

Portia, *s'adressant à Shylock.*

Puisque rien ne t'émeut, la Cour, selon la loi,
Va déclarer que cette chair est à toi !

(Bruits, murmures, protestations et approbations.)

Shylock, *élevant la voix.*

C'est jugé justement !

Tubal, *même jeu.*

Très bien !

Shylock, *le couteau à la main, à Antonio.*

Préparez-vous!

Portia.

Tout doux!...
Créancier sans miséricorde,
Songe bien que le contrat t'accorde
Une livre de chair du noble commerçant,
Mais pas une goutte de sang!

Shylock, *inquiet.*

Pas une goutte de sang?

Portia.

Oui... Précise
Est la loi de Venise :
Si tu répands une goutte de sang chrétien,
C'est aussitôt la main-mise
Sur tout ton bien!

Shylock, *égaré.*

Mon bien?... Pas de sang?... Est-ce la loi?

Portia.

Formelle!... Et maintenant, paye-toi!

Shylock, *sourdement.*

Pas de sang?

Bassanio, *moqueur, désignant Portia.*

Oui! C'est un Daniel équitable!

Gratiano, *même jeu.*

Un Salomon, en vérité.

Shylock, *ulcéré, sourdement.*

Pas de sang... Bon... que mon billet incontestable
On le paye trois fois, et laisse en liberté
Le chrétien détesté!

Portia.

Tu refusas tout à l'heure... La justice
S'en tient donc au paiement brutal :
Créancier bourreau, fais ton office...
Mais pas de sang!...

Shylock, *de plus en plus inquiet.*

Donnez-moi mon principal,
Et je m'en vais...

Portia.

Touche ta créance
Toi-même... va!

Shylock, *hésite et puis, rageusement.*

Le diable lui donne quittance!

(Il va pour sortir.)

Je perds mon temps!

Portia, *lui barrant le passage.*

L'affaire n'est pas finie
Si simplement...
Tu voulus nettement
Attenter à la vie

D'un citoyen
Vénitien!

Pour ce crime, la loi fait deux parts de ton bien :
L'une est pour le réchappé de l'attentat,
Et l'autre pour l'Etat!

Shylock, *égaré.*

Quoi?... Comment?...

Portia.

Puis, la loi spécifie
Que le Seigneur Doge en ses mains tient ta vie!

Shylock, *accablé.*

Ma vie?... Ah! Prenez-la donc
Si vous me prenez ce qui fait vivre!

Le Doge.

Le pardon
Je te l'accorde, mais que demande
Antonio?

Antonio.

Tenons-le quitte de l'amende...
Qu'il garde la moitié de son bien, et me prête
L'autre avec intérêt;
A sa mort, je la reverserai sur la tête
Du mari de sa fille.

Portia.

Et qu'il dise être prêt
A faire au gentil ménage
Une donation
Des biens en sa possession
Au moment du dernier voyage!

Gratiano.

Moi je regrette le gibet!

Le Doge.

Tu le feras ce don,
Ou je retire le pardon.

(Shylock accablé fait signe de la tête qu'il accepte tout.)

Portia.

Shylock! Es-tu content de l'effet
De ton exigence?

Shylock, accablé.

Je suis satisfait...

(A soi-même, comme égaré.)

Dépouillé... Bafoué... Ma vengeance
Si longue à bâtir...

(Au Doge, presque défaillant.)

Vous me permettez de sortir?

Sur un signe d'acquiescement du Doge, sortie tragique de Shylock. Quand il a disparu, pendant que le Doge s'entretient avec son Conseil et que Portia cause avec Antonio, la foule s'écoule; chrétiens et juifs échangent entre eux, dans le brouhaha de la sortie animée, des impressions diverses.

Bassanio, *joyeusement à Gratiano.*

Est pris qui croyait prendre!

Gratiano.

Il s'en tire encore à bon marché!

Bassanio.

Moi je l'aurais écorché
Avant que de le pendre!

Tubal, *à un autre juif.*

Il n'a pas su se défendre!

Premier Juif.

La peste du docteur étranger
Avec ses sottises subtiles!

Troisième Juif.

Il fallait transiger!

Premier Juif.

Évidemment, devant ces juges hostiles!

Deuxième Juif.

Commode manière
De s'acquitter!

Tubal.

Oui, c'est de quoi vous dégoûter
Des affaires!

Le Doge, *s'apprêtant à sortir, à Portia.*

Monsieur, dinez-vous avec moi?

Portia.

Merci! D'urgence

Je retourne à Padoue.

Le Doge, *à Antonio.*

Antonio, la chance

Vous servit enfin,

En mettant sur votre chemin

Tant de précoce clairvoyance!

(Saluts, et sortie du Doge suivi des Grands de Venise.)

SCÈNE III

ANTONIO, BASSANIO, GRATIANO, PORTIA, NÉRISSE

Bassanio, *à Portia.*

Pour nous avoir tirés de ce mauvais pas,

Acceptez les trois mille ducats

Que nous devons à votre science.

Antonio.

En plus de notre reconnaissance...

Portia.

Merci,

La satisfaction du succès me suffit,

Bassanio.

Ne parlons donc pas de salaire,
Mais je voudrais vous offrir
Quelque souvenir
Qui pourrait vous plaire.

Portia.

Souvenir de la rencontre accidentelle ?
Mais quoi ?.. Hé bien, comme cadeau
Donnez-moi votre anneau !

Bassanio.

Cet anneau n'est qu'une bagatelle !

Portia.

Si c'est un sacrifice
De vous en séparer,
A présent mon caprice
Est de le désirer !

Bassanio.

Je vous donnerai bague bien plus belle,
Celle-ci, gage d'amour fidèle
De ma femme, doit
Rester à mon doigt :
J'en ai fait le serment !

Portia, moqueuse.

Adroite ruse.

Économique !

(*Saluant.*)

Et je m'excuse!...

(*A part.*)

Le jeu vraiment est trop facile,
Et c'est un bien piteux exploit
Que de vaincre sans être habile
Rien qu'en levant le petit doigt!

Nérissa, à part.

La gaité de son cœur est feinte,
L'anneau va-t-il s'en dessaisir ?
Elle a la crainte
De trop aisément réussir!

Bassanio, à ses amis.

Nous serions un peu ridicules
En prolongeant notre embarras,
Mieux vaut étouffer nos scrupules
Que de passer pour des ingrats!

Gratiano, même jeu.

En faisant un serment
Par excès de galanterie,
D'une étonnante plaidoirie
Nul n'avait prévu le paiement!

Antonio, à Bassanio.

A qui je dois la vie
Je donnerais joyeusement
La bague d'or la plus jolie
En dépit du plus grand serment!

Portia, esquissant une sortie.

Adieu! La paix soit avec vous!

Antonio, à *Bassanio*.

Calmez vos scrupules d'époux,
Puisqu'elle lui fait envie,
A qui me sauva la vie,
De votre femme escomptant le pardon,
Cette bague donnez-la donc!

Bassanio, donnant la bague à *Portia*.

Eh bien, la voici...

(*Bassanio ayant retiré la bague de son doigt, Portia va la mettre au sien*).

Nérissa, à *Gratiano*.

Je voudrais bien garder votre bague aussi,
Comme un souvenir qui dure
De cette aventure.

Gratiano, délibérément.

Je vous la donne!

Nérissa, recevant la bague, revenue à *Portia*.

Et sans se troubler!

Portia, à part à *Nérissa*.

C'est un double compte à régler!

Nérissa, à part.

Pauvres femmes que nous sommes,
Voilà ce que font d'un serment
Deux des meilleurs parmi les hommes
Que nous aimons ingénument.

Gratiano, même jeu.

Comprendront-elles le mobile
Qui nous a rendus généreux ?
Je ne suis qu'à moitié tranquille
Après ce cadeau dangereux !

Bassanio, même jeu.

Soudain je crois à l'imprudence
De ce geste un peu trop pressé ;
Il faut craindre la remontrance
D'un cœur qui se croira blessé !

Antonio, même jeu.

L'anneau perdu tout se complique...
Bientôt nous serons à Belmont,
Et le don de cette relique
Va leur valoir un long sermon !

Portia, à Nérissa, à part.

Partons pour Belmont au plus vite !

(A Bassanio, Antonio et Gratiano.)

Adieu, messieurs...

Bassanio.

C'est à regret que l'on vous quitte.

Antonio.

Encor merci
Pour ce plaidoyer réussi !
Dieu vous garde, jeune homme sage.

Gratiano.

Et bon voyage.

Portia.

Pour vous aussi !

Bassanio.

Bonne chance dans vos amours...
Que le ciel protège qui vous aime !

Nérissa.

Pour vous de même...
Et bien le bonjour !

Bassanio, à Portia.

Adieu, jeune homme de grand savoir.

Portia.

Adieu ? Sait-on jamais ? Peut-être au revoir.

Bassanio.

Dieu vous écoute...
Au revoir et bonne route !

Gratiano.

Adieu, messieurs... Et bon chemin !
(*Portia et Nérissa se sauvent légèrement.*)

Bassanio, à ses Compagnons.

Partons !

Gratiano.

Partons !

Antonio.

Nous serons à Belmont demain !

(Tous les trois remontent pour sortir.)

RIDEAU

Le rideau baissé sur la scène précédente, Shylock va apparaître devant, venant de droite. Il vient de sortir du Tribunal sous les outrages et les huées, et s'avance défait, consterné, hagard.

Shylock, seul.

Frustré !

Dépouillé

Par un jugement imprescriptible,

Formel !

Sans appel !

Est-ce possible ?

Un triste état de servitude,

Passe encor si c'est le destin...

On en a presque l'habitude,

Il remonte au temps si lointain !

Passe une fois de plus l'épreuve

Trop vieille pour qu'on s'en émeuve

D'être en public humilié...

Mais dépouillé !

Passé encore après une affaire
La perte d'un petit profit
Si l'on manqua de savoir faire
Dans quelque contrat que l'on fit...
Passé encore ce qui vous échappe
Que le lendemain l'on rattrape
Par un accord entortillé...
Mais dépouillé!

Passé encor, après tant d'années,
De silencieux ressentiment,
Toutes les rancunes ruinées
Avant le juste achèvement...
Passé encor l'horrible souffrance
De voir s'éloigner la vengeance
Et le très vieux compte impayé...
Mais dépouillé!

Passé encor de voir une fille
Qui méconnaît les droits sacrés
De la race et de la famille
Auprès d'étrangers préférés...
Passé encore une ingratitude
Qui laisse dans la solitude
Le cœur paternel endeillé...
Mais dépouillé!

Suis-je endormi? Suis-je éveillé?
A peine un droit sur la moitié!
Dépouillé! Dépouillé!

(Tubal, entré depuis un moment, observe, à l'écart, son ami.)

Tubal, *appelant doucement Shylock.*

Shylock!

Shylock.

Quoi?

Tubal, inquiet.

Ruiné... Pour jamais abat
Au seuil de la vieillesse,
Pas de faiblesse...
Où vas-tu?...
Je veux te suivre...

Shylock, qui s'est ressaisi.

Je vais... Parce qu'il faut, malgré tout, vivre
Chez un client que j'oubliais, un commerçant,
Prêter mon reste à cent pour cent...

Suivi par Tubal, Shylock continue son chemin. Tous deux disparaissent à gauche.

DEUXIÈME TABLEAU

LES JARDINS DE PORTIA A BELMONT

Clair de lune. Ambiance poétique, amoureuse et voluptueuse créée par le décor et la musique.

SCÈNE PREMIÈRE

LORENZO, JESSICA, puis un SERVITEUR.

(Jessica est en scène auprès de Lorenzo.)

Jessica.

Nuit enivrante, ô nuit de Paradis,
Qu'embaument des parfums de rose et de verveine...

Lorenzo, tendrement.

Comme on en sent bien mieux le prix
Avec une main dans la sienne!

Jessica.

O Lorenzo! Dieu fit les jours
Pour les haines et les querelles,
Mais il a fait les nuits si belles
Pour les amours!

Lorenzo.

Ainsi que nous le montre
Des grandes amours le récit
D'un aussi bel éclat que celle-ci
Ont du briller les nuits des célèbres rencontres!

Jessica.

Pareillement cette nuit où Didon
Sur le calme rivage
De Carthage
Souriait, confiante, avant son abandon !

Lorenzo.

Pareille encor la nuit où, méprisant
Dans l'ivresse du présent
La tourmente prochaine,
Le beau Pâris aimait Hélène !

Un serviteur, survenant.

Madame Portia, qui revient de Venise.

Jessica, espiègle, entraînant Lorenzo vers la maison.

Vite ! Vite ! Notre surprise !

Lorenzo.

Oui, pour fêter son arrivée,
Allons dire aux musiciens
D'ajouter à la beauté de la soirée
Leurs apports de magiciens !

(Ils vont vers la maison.)

SCÈNE II

**PORTIA, NÉRISSE, puis PORTIA seule, puis NÉRISSE
de nouveau.**

Nérissa, qui accompagne Portia.

Nous ne les précédon's que de quelques instants.

Portia.

Il était temps !
Après un accueil très tendre,
Nous révoltant de ces anneaux perdus,
Embarrassés et confondus,
Nous nous divertirons de les voir se défendre,
Et de notre bon tour réussi...
Va donc au devant d'eux et les ramène ici.

(On entend le son de la musique qui arrive de la maison.)

De la musique !

Nérissa.

A sa maîtresse revenue
La maison souhaite la bienvenue !

(Sortie de Nérissa. Portia reste seule.)

Portia, rêveuse et charmée.

Musique, bruit charmeur, ailes de la parole,
O langage divin qui grise et qui console,
Et qu'à l'aube du monde, envoi providentiel,
Un oiseau rapporta du ciel !
Bruit doucement berceur
Qui sait apaiser l'âme
Ou la peut pénétrer de l'ardeur
De sa flamme...

Musique ! Mélodie, espoir des cœurs battants,
Voix de l'amour et du printemps !
Musique, bavardage ailé de la nature,
Grondement de la mer, frisson de la verdure !
Hosanna des forêts dans la saison des nids,
Soupir des automnes finis !

Musique sur les fleurs, d'abeilles frémissantes,
Des ruisseaux murmurants, des brises caressantes,
Et puis, musique encor, cette source d'émois :
Le silence dans les grands bois.

Mais musique surtout, merveilleuse musique,
Que celle dont l'accent, joyeux ou pathétique,
Est l'écho du bonheur ou l'écho des tourments
Des fiancés et des amants !
Parfume les aveux, adoucit les reproches,
Berce les douleurs qui sont proches,
Suscite le pardon, apaise le conflit,
Et lentement verse l'oubli !

(Entrée de Nérissa.)

Nérissa, *qui se hâte.*

Madame, les voici !

SCÈNE III

PORTIA, NÉRISSE, BASSANIO, ANTONIO, GRATIANO.

Bassanio, *tendant les bras à Portia.*

Vous !

Gratiano, *recevant Nérissa dans les siens.*

Toi !

Portia.

Toutes les deux
Au devant de nos amoureux !

Bassanio, *tendrement, à Portia.*

Chère âme!

Gratiano, *à Nérissa.*

Douce amie!

Bassanio, *présentant Antonio à Portia.*

Et c'est Antonio
A qui je dois le joyau
Merveilleux que vous êtes,
Et qui de tous mes jours a fait des jours de fêtes!

Portia, *donnant sa main à baiser à Antonio.*

Je sais!... Et pour cette douce raison
Monsieur, vous serez chez vous dans notre maison...

Antonio.

Merci... C'est sûrement un palais enchanté.

Nérissa, *continuant une discussion qu'elle avait à part
avec Gratiano.*

Non! Non!... Vous arrangez la chose à votre guise!

Gratiano.

Mais c'est la simple vérité!

Portia.

Quel désaccord déjà vous divise?

Nérissa, *simulant l'étonnement et la colère.*

Madame, jugez de mon émoi :
La bague passée à son doigt,
Il ne l'a plus!

Gratiano.

J'en ait fait présent, vous dis-je,
Au jeune clerc du juge qui nous assista,
Nérissa !

Nérissa.

Qu'est-ce qui m'oblige
A le croire?... Vous deviez jusqu'au tombeau
Garder cet anneau...
C'est à quelque femme
Que vous l'avez donné!... Qu'en pensez-vous, Madame ?

Portia.

Je te plains, Nérissa...
Si mon amant m'avait fait ça,
J'en serais folle !
Mais je sais que pour tout l'or du Pactole
Bassanio ne se fut séparé
De ce gage sacré !

Bassanio, à part.

Je ne suis pas très rassuré...

Gratiano.

Ce soi-disant emblème,
Son anneau,
C'est justement parce que Bassanio
Au jeune juge l'offrit en cadeau,
Que j'ai donné le mien de même !

Portia, simulant la surprise.

Que dit-il ?

Bassanio.

Eh bien, oui
Pour reconnaître le service,
Le service étonnant, inouï,
Du jeune juge, j'ai fait le sacrifice
De ce gage, pourtant à mes yeux
Si précieux !

Portia, simulant la colère.

Mensonge ! C'est une femme qui possède
Ma bague !... Et Dieu me damne si je cède
A votre désir, désormais !

Nérissa, même jeu, à Gratiano.

Je vous déteste, vous que j'aimais !

Portia.

Tristes lendemains de fiançailles...

Nérissa.

Je rêve de représailles !

Portia.

Rien ne pouvait mieux m'outrager !

Nérissa.

Je songe à me venger !

Bassanio.

Il refusait le numéraire,
Comment faire ?

Antonio.

Quel chagrin d'être responsable
Du malentendu lamentable !

Gratiano.

Qu'on ne nous parle plus avec solennité
De l'accent de la vérité !

Portia, simulant la colère.

Pour ne pas, en fait d'offrande,
Agir moins généreusement
Si ce jeune juge me le demande,
Il sera mon amant !

Bassanio.

De grâce !

Nérissa, même jeu, à Gratiano.

Il est clair
Que votre généreux geste
M'obligerait d'offrir au jeune clerc
Après la bague, le reste !

Gratiano.

Nérissa !

Antonio.

Aux yeux l'évidence saute :
Tout cela c'est de ma faute !

Gratiano, à Nérissa.

Il venait de nous tirer
D'un mauvais pas redoutable...

Bassanio, à Portia.

Devions-nous pas déférer
A son désir acceptable ?

Antonio, s'interposant.

Je jure, Madame, que c'est la vérité :
Ce jeune juge m'a sauvé la vie,
A vous de décider s'il avait mérité
Le seul paiement qu'exigeait sa fantaisie.

Portia.

Soit ! Je vous prends comme caution,
Monsieur, et j'accepte l'explication...
Donnez à votre ami cette bague nouvelle,
Qu'il la garde mieux que celle
Qui fit naître ce dangereux
Désaccord amoureux !

Elle donne une bague à Antonio qui la passe lui-même à Bassanio.

Bassanio reconnaissant la bague.

Par Dieu ! C'est celle que j'ai donnée
Au jeune docteur !

Nérissa, *donnant une bague à Gratiano.*

De même je vous redonne de bon cœur
Ce signe de notre hyménée...

Gratiano, *stupéfait.*

C'est la même bague aussi!

Bassanio, *même jeu.*

Que veut dire ceci?

Portia, *joyeusement.*

Que notre tour à réussi!

(Désignant Nérissa.)

Voici le clerc!

Nérissa, *montrant Portia.*

Voici le juge...

Portia.

Envoyé par Bellario
Juger l'affaire Antonio!...
Que pensez-vous de ce subterfuge?

Bassanio, *stupéfait.*

Quoi?... Vous étiez, sous cette tenue...

Portia.

Balthazar!

Bassanio.

Et je ne vous ai pas reconnue!

(Il court à Portia.)

Gratiano.

Vous, Nérissa?...

Nérissa.

J'étais le jeune clerc!

Gratiano, la rejoignant vivement.

Nous avons manqué de flair!

Antonio, ému, à Portia.

Sauvé du supplice, et mon sort affermi,
Qu'est-ce qui m'a valu l'appui d'un bon ange?

Portia, souriant, désignant Bassanio.

Vous étiez son ami...

(Apercevant Lorenzo et Jessica qui viennent.)

Et pour que tout s'arrange
Aujourd'hui,

Venez aussi, vous deux, pour qui le bonheur luit :
Jessica! Lorenzo! D'une aubaine opportune

Remerciez tous deux le sort :
Shylock vous lègue sa fortune
Sans avoir besoin d'être mort!

(Tous les personnages sont alignés sur le devant du théâtre.)

Antonio, au public.

Un amoureux très à plaindre
Avait au loin ses amours ;
Un ami s'arrangea pour
Qu'il put enfin les rejoindre...
Car il faut...

Tous.

Car il faut...

Antonio.

Que l'Amour
Ait le dernier mot!

Tous.

Que l'Amour ait le dernier mot!

Nérissa,

C'était presque une servante
Qu'adorait un noble amant...

Gratiano.

Il a suivi... la suivante,
Et l'anoblit en l'aimant...

Car il faut...

Tous.

Car il faut...

Gratiano.

Que l'Amour ait le dernier mot!

Lorenzo.

Un homme aimait une belle
Qu'on retenait en prison...

Jessica.

Sur le mur de la maison
L'Amour posa son échelle...

Car il faut...

Tous.

Car il faut...

Jessica.

Que l'Amour ait le dernier mot!

Bassanio

De la plus parfaite amante
Tout séparait l'amoureux ;
L'Amour souffla la tourmente
Pour lui faire un ciel heureux...
Car il faut...

Tous.

Car il faut...

Bassanio.

Que l'Amour ait le dernier mot!

Portia.

Le bonheur d'une amoureuse
Dépendait de trois coffrets :
L'Amour eut la main heureuse
Sans en savoir les secrets
Car il faut...

Tous.

Car il faut...

Que l'Amour ait le dernier mot!

RIDEAU